N° 1. — 53e Année.

Prix du Numéro sans annexes : 25 centimes.
Avec gravure coloriée : 50 centimes. — Avec gravure et feuille de patrons : 75 centimes.

Samedi 5 Janvier 1895.

LE MONITEUR DE LA MODE

Paraissant TOUS LES SAMEDIS

ÉDITION SIMPLE
Publiant par an 52 numéros et 24 planches de broderies en couleurs et de patrons tracés.

France, Belgique, Suisse		Union postale	
Un an	14 fr. »	Un an	18 fr. »
Six mois	7 50	Six mois	9 50

Abel GOUBAUD
DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE
3, Rue du Quatre-Septembre, 3
PARIS

ÉDITION avec GRAVURES COLORIÉES
Publiant par an 52 numéros, 52 gravures coloriées et 12 planches de broderies en couleurs et de patrons tracés.

France, Belgique, Suisse		Union postale	
Un an	26 fr. »	Un an	34 fr. »
Six mois	15 »	Six mois	18 »

LA GAZETTE ROSE ILLUSTRÉE, L'ÉLÉGANCE PARISIENNE & LE BON TON RÉUNIS

Sommaire

TEXTE. — Chronique de la mode, par Marie de Saverny. — Description des toilettes, par M. de S. — Choses et autres, par Marie de Saverny. — Théâtres, par C. Elliam. — Le livre des Mères, par M. C. — Chronique parisienne, par Archiduc. — *Joël*, épisode de la guerre de 1870, par A. Villeroy. — À courre, par G. de Sparedeck. — Correspondance. — Les livres. — Carnet du sphinx, par M. R. — Menus de la semaine, par Le Chef. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Planche de patrons tracés et de broderie en couleur (édit. 1, 2, 3, 4 et 5). — **Gravure coloriée n° 3092 (édit. 1, 2, 3, 4 et 5) : costumes de travestissements. — Figurine coloriée L. n° 966 (édit. 4 et 5) : toilette de** cérémonie. — Gravure coloriée n° 3099 D-1 (substituée et édit. 5) : chapeaux.

DANS LE TEXTE. — GR. n° 5534, dessin de Mme Esperi, chapeau *Louis XVI*. — Croquis à la plume. — GR. n° 5632 : toilettes de réception. — P. n° 5645 : éventail. — P. n° 5536 : parures. — T. nos 1929 et 1930 : travaux de dames. — DG. n° 5615, dessin de H. Janet : toilettes de bal.

La reproduction des matières contenues dans le *Moniteur de la Mode* est interdite.

Chronique de la Mode

La mode va entrer dans une période de calme. Toutes les grandes nouveautés d'hiver sont bien sorties et tout ce que l'on pourra tenter désormais de nouveau pour cette saison risquera fort de passer inaperçu.

Comme jupe, c'est bien la jupe très ajustée des hanches et disposée derrière à godets qui l'emporte sur toutes les autres formes. La coupe biaisée de cette jupe fait que les godets s'évasent naturellement vers le bas. La majorité des couturières les sou-

GR. N° 5534. — CHAPEAU *LOUIS XVI*. — Dessin de Mme ESPERI.

tiennent avec du bougran ou des cerclettes, d'aucunes doublent entièrement la jupe de crin. Ce n'est pas commode, et ce n'est joli qu'à la condition que la femme reste continuellement debout; si elle a le malheur de s'asseoir, rien n'est plus laid. C'est la complète destruction des lignes du corps et cela fait que l'on évoque, malgré soi, le souvenir des crinolines de jadis. Serions-nous forcées d'y revenir?... Ne pourrons-nous pas nous y soustraire? J'espère, pour ma part, que cette tentative qui se renouvelle presque tous les ans et pour laquelle il a été déjà dépensé beaucoup d'encre et cassé pas mal d'aiguilles, échouera de nouveau. Oh! non, je ne nous vois pas du tout, mais du tout, avec des crinolines !...

FIG. 1.

Et quel supplice de porter tous les accessoires dont on ballonne nos robes! Que dire encore de leurs nombreux inconvénients? Les ressorts ont vite fait de casser et de déformer la jupe. Et d'une! Ils dénaturent encore la grâce et la souplesse des mouvements, et de deux! Le crin use les étoffes les plus solides... et de trois! Une jupe ainsi doublée est d'un usage généralement très court. Enfin relever ce genre de jupe est la chose la plus malaisée que je connaisse, surtout pour les personnes qui aiment la marche..., la marche saine et réconfortante, indispensable à la santé et à la beauté.

Les femmes sages et pratiques que laissent froides ces innovations trop hardies des modes actuelles se contenteront de soutenir l'ampleur de leur jupe, dans le bas, par une large bande de mousseline raide ou par un tout petit bourrelet de crin. Cela suffit, croyez-moi, surtout pour les toilettes tout aller.

Parmi les tissus dont le succès s'affirme et s'accentue, les draps pelucheux et les velours de coton continuent à briller d'un éclat tout particulier. C'est une vogue comme on en vit rarement. Aussi, sommes-nous tout heureux d'avoir pu faciliter à nos chères abonnées l'acquisition de ces ravissantes et riches étoffes en leur ouvrant les portes d'une fabrique où ne pénètre d'habitude qu'une clientèle spéciale, recrutée principalement parmi les grands faiseurs parisiens.

FIG. 2.

Le nombre des demandes de cartes qui nous arrivent tous les jours nous confirme pleinement le succès de notre combinaison. Il nous est on ne peut plus agréable d'avoir à l'enregistrer.

Toute fière des remerciements que vous nous adressez, je tiens, chères lectrices, à vous en exprimer ici mon contentement; mais surtout n'oubliez pas que les portes du Paradis soyeux des étoffes se fermeront impitoyablement le 15 de ce mois. Avis aux retardataires.

Inutile d'ajouter que vous trouverez également dans cette maison, à des prix également exceptionnels, des velours et des tissus de soie aux teintes exquises, doucement éteintes ou d'un éclat incomparable...

Les vraies Parisiennes d'une élégance raffinée ne portent guère cette année que des jupes unies ou garnies, très mais très légèrement, d'une bande de fourrure ou de rouleautés étroits de satin et de velours, ou bien encore de cache-point de jais.

FIG. 3.

Par contre, les corsages sont très décoratifs. On s'ingénie à disposer les garnitures d'une façon originale. La petite toilette d'intérieur, dont la figure 1 donne le croquis, quoique fort simple, a — ne trouvez-vous pas? — un certain petit cachet de coquetterie qui lui vient uniquement de la disposition de la garniture.

En une jolie étoffe fantaisie bois clair, la jupe est ornée de trois petites bandes étroites, oh! si étroites, de zibeline. Cinq petites bandes pareilles disposées en largeur cerclent le corsage jusqu'à mi-hauteur, formant comme un corselet d'abeille. Ceinture en ruban de satin fournissant deux nœuds coquets. Col et bretelles également en ruban.

Bien attrayantes et bien riches sont les blouses d'intérieur qui se portent actuellement. Ce sont de vrais fouillis de soie, de rubans, de nœuds et de volants de dentelles. Les manches, adorables, se font avec beaucoup d'ampleur et se drapent à ravir. J'ai vu dernièrement un de ces corsages « déshabillés » en velours Liberty violette de Parme, orné d'un grand col Renaissance en dentelle rousse et formant une sorte de boléro, dont les pointes se prolongeaient en longs pans, ouvert sur une blouse de dentelles. Encolure en satin ivoire avec deux choux de dentelle (fig. 2). C'était d'un flou!

Doublée d'une mince ouatine, cette blouse peut tenir excessivement chaud, tout en conservant son apparence délicate et légère.

Car la bise qui souffle plaintivement et le brouillard *froid qui nous enveloppe et nous pénètre nous font songer* bon gré mal gré aux précautions à prendre.

En dehors des vêtements de cérémonie, la jaquette et le collet sont cet hiver les vêtements les plus en faveur.

Les jaquettes se font généralement courtes avec des basques ondulées; mais pour l'usage journalier rien ne vaut encore celles qui relèvent exclusivement du genre tailleur et dont voici un joli modèle. En drap tabac, entièrement soutachée de noir, cette jaquette est ornée d'un grand col d'astrakan (fig. 3).

Les collets forment dans le bas d'amples ondulations. Ils se portent indifféremment avec une double pèlerine à godets ou sans ornementation à épaules tombantes.

FIG. 4.

On porte aussi la grande pèlerine en drap couvrant toute la robe, très ample, très flottante et non retenue à la taille. Elle se complète par une triple pèlerine de velours, bordée de fourrures ou de plumes.

Rien ne vaut également le genre pelisse pour sortie de bal. C'est d'un usage si commode! On fait ce vêtement en riche broché de soie, en brocart, en ottoman et autres belles soieries. Il ne faut pas oublier que la sortie de bal comporte pour la mondaine élégante un très grand luxe d'ornements. En voici une encore inédite, tout à fait charmante. Elle est en une très belle étoffe de soie couleur vieux rose, d'une teinte adorablement effacée. Devant, partant du col, longue quille en satin crème, presque blanc, incrusté d'applications de broderies; berthe mouvementée toujours en satin crème, soulignée d'une étroite bande de zibeline et dessinant une sorte d'empiècement en pointe, de même fourrure. Grand col brodé formant corolle.

Puisque nous parlons sorties de bal, signalons à nos lectrices l'apparition de la chauve-souris, bijou nouveau qui fait merveille. Les ailes sont en diamant; largement déployées, elles se dressent avec leurs singulières dentelures, leurs nervures soigneusement étudiées; le corps est un gros rubis; la tête est figurée par un brillant plus petit qui jette une note vive au-dessus de la pierre sombre. Posé au milieu d'une blonde chevelure ou dans de brunes ondulations, ce rare bijou est d'un effet troublant. Voilà la chauve-souris fin de siècle. Véritable joyau de fée, elle est destinée à réhabiliter ses sœurs vivantes que le comte de Montesquiou-Fezensac a été seul jusqu'ici à aimer et à défendre.

Elle approche enfin, la période des fêtes: la jolie période du rire et de la joie.

Pour cette saison aimable entre toutes, nous venons de

FIG. 5.

terminer deux délicieux modèles de toilettes de soirée, l'un pour jeune fille, l'autre pour jeune femme.

La figure 5 donne une idée exacte de

Nos Robes-Primes de soirées

destinées uniquement à voir le feu des lustres et à recevoir la caresse des regards enthousiasmés.

Ces toilettes se font indifféremment pour les mamans et les jeunes filles en foulard *Gismonda*, une de ces soies légères dont la vogue est si grande aujourd'hui, et lesquelles rappellent en leur souplesse gracieuse les jolis tissus des Indes.

Les nuances, toutes suaves et coquettes, sont pour les jeunes filles: le blanc ivoire, le paille, le vert Nil, le rose bengale, le bleu ciel et le mauve Smyrne, un mauve très pâle.

Pour les mamans, le vert roseau, le rose violine, le bleu colibri d'un bleu vert, le pivoine, le mauve Corinthe et le beige.

Ces robes sont semées de fleurs peintes artistement à l'aquarelle, le dernier cri de la nouveauté! et rebrodées de soie. Ces délicates peintures d'un procédé inaltérable et d'un coloris exquis offrent un aspect des plus variés. La nuance de ces fleurs est toujours en harmonie avec celle de la robe.

De virginales marguerites ornent la robe des jeunes filles. Elles forment guirlandes tout autour de la jupe, couvrent le devant d'un tablier fleuri et garnissent également le corsage dont elles soulignent le décolleté.

Les fleurs qui agrémentent si joliment la robe des mamans sont de rares et belles clématites. Leur disposition est à peu de chose près la même que celle des margue-

rites. La guirlande du bas est en plus entremêlée de fines pâquerettes, et les clématites, au lieu de courir en cordon autour du corsage, s'épanouissent devant en une jolie gerbe coquettement posée.

Comme on peut en juger, l'ensemble de ces deux toilettes est simplement ravissant et constitue la plus haute nouveauté de la saison. L'une, en sa fraîcheur adorable, convient bien à cet être fait de grâces et de séductions qu'est la jeune fille; et l'autre si distinguée et si seyante est la parure rêvée de la femme comme il faut.

Pour exécuter chacune de ces robes, nous donnons 6 mètres de soie en 120 de large. La jupe est en forme. Il n'y a plus qu'à ajouter les velours de la garniture.

Vu le travail artistique de cette robe, peinte et brodée à la main, nous demandons à nos lectrices dix jours pour l'exécuter.

Le prix de ces deux merveilles d'élégance raffinée et de bon goût est de **60 francs** pour la robe de jeune fille, et de **70 francs** pour la robe des mères, prises toutes deux dans nos bureaux; ajouter **1 fr. 50** pour port et emballage; à l'étranger, le prix d'un colis postal en plus.

Marie DE SAVERNY.

DESCRIPTION DES ANNEXES

Planche de patrons tracés et de broderies en couleurs.

Annexe de toutes les éditions.

PREMIER CÔTÉ

1. Manteau de visites, en velours du Nord, avec garniture de passementerie et de fourrure, et collet découpé en fourrure.
2. Manteau pour fillette de huit ans, en velours, avec grand col garni de fourrure.
3. Corsage en drap gris mastic ou toutes autres teintes, orné de grands revers de drap blanc avec ornements de drap découpé et piqué.

DEUXIÈME CÔTÉ

4. Bande pour ameublement, coussins, paravent, rideaux ou sièges.
5. Dessus de coussin en soie granitée, fleuri de boules de neige.
6. Bande décorative en soie vieil or brodée ton sur ton.

Gravure coloriée n° 3092.

Annexe des éditions n°s 1, 2, 3, 4 et 5.

COSTUMES POUR TRAVESTISSEMENTS.

1. *Elégante* 1830. — Costume pour jeune fille, composé d'une jupe de taffetas pékiné blanc et rose, ornée d'une draperie de ruban dessinant des dents resserrées par des liens de ruban; *tablier en taffetas glacé bleu et blanc, froncé dans la ceinture et orné de deux poches. Corsage plissé, décolleté, en mousseline de soie rose, fermé sous le bras gauche et monté sur une doublure* ajustée, ordinaire. Berthe plate en volant de dentelle; manche-ballon en velours bleu; écharpe en voile maïs brodé. — Chapeau de paille maïs, orné de ruban pékiné bleu et blanc et de roses roi; ombrelle de taffetas bleu.

AUTRE ASPECT DE LA GRAVURE COLORIÉE N° 3092.

2. *Pierrette moderne.* — Costume pour jeune fille de quatorze ans, en mousseline de soie noire et taffetas blanc; garniture de ruban de velours noir et de dentelle blanche. Jupe plissée en mousseline noire et double jupe en satin blanc, forme cloche, découpée en longues dents, resserrées et terminées par des choux de velours. Corsage décolleté et manches-ballons en mousseline plissée; ces dernières sont resserrées par un bracelet de ruban. Le corsage fermé sous le bras gauche est composé du devant d'un seul morceau et dos ouvert en V, montés sur une doublure ajustée, ordinaire. Tour de taille en ruban de velours. Haut de devant bordé d'une draperie de mousseline arrêtée de chaque côté par des choux de velours. Une sorte de jockey en dentelle monte les manches. — Chapeau *Pierrot* en feutre blanc, orné de plumes noires et d'une barrette de velours arrêtée de chaque côté du devant par des choux de velours. Au cou, grosse collerette double en tulle de soie blanc.

Matériaux : 17 mètres de mousseline; 3 mètres de satin; 12 mètres de ruban; 7 mètres de volant de tulle.

3. *Postillon.* — Costume pour jeune fille, en drap rouge et velours noir; garniture de satin or, de galon d'or, de boutons-grelots en argent et de satin blanc; chemise-plastron en batiste blanche et cravate de mousseline de soie blanche, avec jabot de dentelle. Jupe courte en drap, bordée d'un biais de velours surmonté d'un galon formant entre-deux. Haut de devant orné de chaque côté d'une patte en galon simulant des ouvertures; un rang de boutons-grelots se pose en avant de chaque patte, qui se termine par un motif de broderie en galon d'or; ceinture drapée en satin or, terminant un gilet de drap rouge avec devants fermés au milieu par des boutons-grelots; ils s'ouvrent en cœur sur la chemise et s'ajustent par des pinces. Veste de velours avec dos découpé en larges créneaux et devants ouverts, doublés de satin blanc et repliés pour former revers; ceux-ci se recouvrent de revers de satin or ornés de boutonnières; des boutons-grelots forment bordure aux revers de satin et entourent la veste et les parements d'une manche plate, en velours, arrêtée à la saignée. Double revers en satin blanc et en satin or. — Chapeau de feutre noir, orné de ruban rouge; bottes molles en chevreau noir. Plaque en argent sur le bras gauche.

Matériaux : 3 mètres de drap; 3m,25 de velours; 1 mètre de satin blanc et 1m,25 de satin or; 5m,50 de galon or et 6 mètres de soutache; deux cents boutons; 1m,50 de volant de dentelle et 50 centimètres de mousseline.

Figurine coloriée L. n° 966.

Annexe spéciale des éditions n°s 4 et 5.

TOILETTE DE CÉRÉMONIE. — Robe en velours « pensée », ornée de satin blanc brodé, de cordons de zibeline et d'un entre-deux de jais noir pampillé s'attachant en avant sur le bas d'un empiècement de satin brodé rapporté sur la doublure du corsage. Corps de robe princesse à traîne demi-longue, composé du dos et côtés de dos, côtés de devant et devant d'un seul morceau, avec pinces et fermeture invisible sous le bras gauche. Bande de satin brodé encadrée de cordons de fourrure entourant la robe et remontant en petites quilles pointues de chaque côté sur le devant. Manche-ballon arrêtée à la saignée. — Capote en pierreries avec papillon de vieille dentelle et pouf de fleurs attachant une aigrette de paradis.

Matériaux : 17 mètres de velours; 2 mètres de satin; les broderies s'exécutent sur le tissu; 16 mètres de cordon de fourrure; une garniture de jais pampillé.

Gravure coloriée n° 3099 *D-1*.

Substituée à la gravure coloriée n° 3092, pour celles de nos abonnées qui en ont fait la demande.

Annexe spéciale de l'édition n° 5.

1. CHAPEAU *Edmée.* — Grand chapeau de feutre noir à passe très large relevée derrière, garni en avant d'un mouvement de tulle crème brodé, et en arrière d'un énorme nœud double genre alsacien s'enlevant sur le fond en satin noir. Contre le relevé, chiffonné de velours formant cache-peigne.

Matériaux : une forme de feutre; 75 centimètres de tulle brodé chiffonné devant; 1 mètre de ruban de satin noir n° 22 pour le nœud; 40 centimètres de velours pour le chiffonné derrière.

2. CHAPEAU *Juliette*, en feutre castor, garni d'un ruban de satin castor, envers rubis, fournissant un drapé autour de la calotte, avec chou de boucles sur les côtés et godets devant encadrés d'ailes de fantaisie.

Matériaux : une forme en feutre; 2m,20 de ruban de deux tons en 60 centimètres pour faire la garniture; une paire d'ailes.

3. TOQUE *Anna*, drapée de velours mordoré fournissant une double passe tuyautée. Une traverse de ruban mordoré, envers bleu luciole, vient fournir à gauche un nœud enlevé. A droite, chou de violettes.

Matériaux : une forme en tulle laitonné; 1m,20 de velours pour draper la toque et faire la double passe; 1m,10 de ruban de deux tons n° 22 pour la torsade et le nœud; un chou de violettes.

4. CAPOTE *Georgette.* — Petit béguin de velours mordoré brodé de jais avec coins rapportés et retournés, tendus de tulle noir lamé mat et repiqué de jais. En avant, nœud de velours rubis avec deux boucles couchées sur les côtés, et l'autre au milieu, s'enlevant en aigrette, retenue par un trèfle de jais taillé.

Matériaux : une forme en sparterie à coins rapportés; 35 centimètres de velours mordoré; 40 centimètres de velours rubis; un trèfle de jais; 15 centimètres de tulle lamé.

5. CHAPEAU *Dina*, en feutre beige, garni de taffetas vert tendre fournissant deux choux chiffonnés sur les côtés. En avant, deux hirondelles nichées de chaque côté dans le drapé de la soie.

Matériaux : un feutre à passe plate; 1 mètre de taffetas pour la garniture; deux hirondelles.

CHOSES ET AUTRES

Au nombre des jolies fêtes qui se sont données ces jours derniers à Paris, il serait coupable de ne pas mentionner la vente de charité au profit de l'Association amicale des anciennes élèves de la Légion d'honneur.

Cette Association, fondée il y a deux ans, a pour but d'assurer aux filles de légionnaires, leur éducation terminée, un appui tant moral que matériel qui leur permettra d'affronter les difficultés de la vie.

En le vaste hall tout fleuri et splendidement décoré de la salle d'Agriculture de la rue de Grenelle se sont coudoyées deux jours durant nos plus hautes personnalités militaires, politiques et mondaines. C'était devant les comptoirs surchargés de bibelots précieux une fraîche floraison de toilettes féminines et d'uniformes étincelants appartenant aux officiers supérieurs de l'armée.

Mme la générale Février, présidente de l'œuvre, a fait preuve d'un dévouement et d'une activité surprenante. Elle était, du reste, admirablement secondée par le capitaine Liant et M. Defaux, secrétaires à la Légion d'honneur, dont la joviale humeur et l'exquise bonne grâce ont contribué dans une large part à la gaieté et à l'entrain de cette élégante et charitable réunion.

Avec les ventes de charité, les mariages sont les seules distractions mondaines du moment.

Chambrée très aristocratique — la fine fleur du faubourg — jeudi dernier chez la vicomtesse de B..., à l'occasion du mariage de sa fille avec M. de la F...

Nombreux étaient les amis accourus de toute part pour complimenter et fêter la jeune et charmante épousée dont la toilette d'une royale simplicité a fait sensation.

La richesse du tissu, un satin miroir incomparable, alliée à la sobre distinction de l'ensemble, donnait à cette création un cachet d'un parisianisme achevé.

Une simple draperie vaguée en mousseline de soie partait de l'épaule droite. Elle allait s'attacher à la taille — côté gauche — pour retomber jusqu'au bas de la jupe en un long pan terminé par un volant de mousseline. Sur cette écharpe, — une trouvaille — courait une très fine guirlande de fleurs d'oranger.

C'était là toute la garniture de la robe, je l'ai dit, d'une grande simplicité, mais d'une beauté de tissu vraiment superbe.

Le goût parfait de Mlle Edon et toute son élégance se retrouvaient dans cette si jolie robe nuptiale. Cette création n'a fait que confirmer le talent de l'habile artiste qui, tranquillement, dans ses beaux salons de la rue du Quatre-Septembre, reçoit ses clientes avec une grâce souriante, tout en rêvant de quelque nouveau modèle.

Comme on la retrouvait bien aussi la coupe élégante de Poivret dans les coquettes chaussures qui se montraient si séductrices sous les plis soyeux des étoffes !

Que d'actions de grâce ne devons-nous pas à l'ingénieux fabricant, lequel est le seul qui soit parvenu à faire marcher de pair la perfection et l'économie, problème dont la solution nous paraissait impossible !

Pour s'expliquer l'animation qui règne tout le jour dans ses deux maisons de la rue du Bac, 84, et de la rue des Petits-Champs, 32, il suffit d'essayer pour soi-même de ces chaussures dont le confortable ne le cède en rien à l'élégance de la coupe.

A la sortie du lunch une longue file d'équipages attendaient les nobles invités. Oh! les jolies, les exquises créatures habillées et coiffées comme de vraies poupées! Quelle fraîcheur de teint, quelles printanières couleurs! Elles éblouissaient toutes, grâce au *Baume de la Rivièra*, lequel donne au visage le plus fatigué un merveilleux éclat.

Entendu sous la voûte de l'hôtel le dialogue suivant entre deux élégantes mondaines dont l'une s'apprêtait à monter dans un superbe huit-ressorts :

« Vous ne vous ressentez plus de vos violentes douleurs dans les mâchoires ?

— Mais non, chère, du tout, depuis que la Parfumerie Exotique m'a vendu un remède souverain : l'Eau dentifrice des *RR. PP. Bénédictins du Mont-Majella.*

— La Parfumerie qui se trouve au 35 de la rue du Quatre-Septembre ?

— Justement, presque à côté de la Parfumerie Ninon, là même où vous vous procurez la miraculeuse *Poudre Capillus* qui recolore si savamment les cheveux blancs. »

Marie DE SAVERNY.

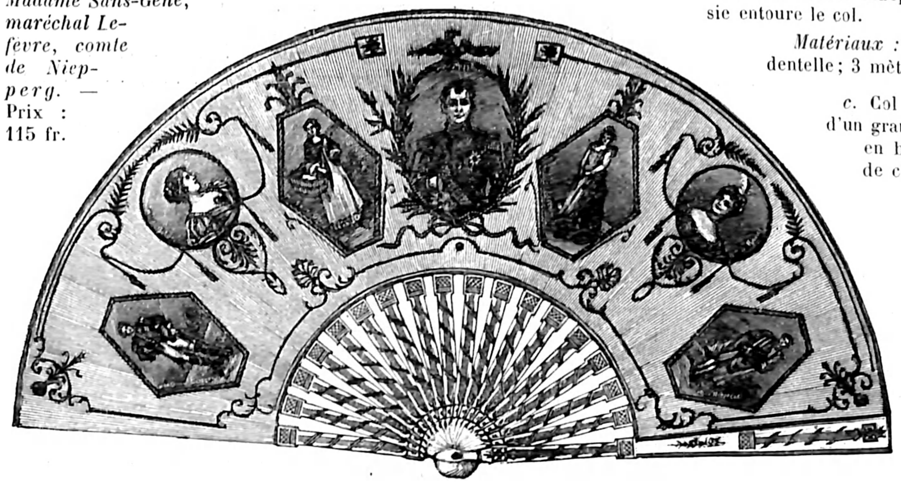
ERRATUM. — C'est par erreur que nous avons mis sous des éventails de la maison KEES, 9, boulevard des Italiens, au lieu de 9, *boulevard des Capucines.* Nous espérons que la plupart de nos lectrices auront rectifié d'elles-mêmes cette erreur involontaire.

Travaux de Dames

ÉVENTAIL, TOILETTE

1. — Éventail Empire.

Se fait sur soie blanche, monture et os doré, cartels avec peintures *Napoléon 1er*, *Madame Sans-Gêne*, *maréchal Lefèvre*, *comte de Niepperg*. — Prix : 115 fr.



1. ÉVENTAIL EMPIRE (5645). — Maison KEES (9, boulevard des Capucines).

2. — Parures en lingerie.

a. Col rabattu en dentelle de Venise monté par un col montant formé de deux volants de mousseline de soie crème. Ruban de satin sur le pied des volants et nœud de ruban au milieu du devant.

Matériaux : un col de dentelle; 2 mètres de volant plissé; 1m,75 de ruban.

b. Col rabattu en batiste blanche, orné de deux entre-deux de dentelle formant un large entre-deux sur le bord. Un double volant en batiste indéplissable ourlé d'une dentelle roussie entoure le col.

Matériaux : 3 mètres de batiste; 15 mètres de dentelle; 3 mètres d'entre-deux.

c. Col rabattu en batiste blanche, orné d'un grand volant de broderie. Col montant en batiste unie, fermé par un nœud de cravate en volant de broderie.

Matériaux : 60 centimètres de batiste unie et 3 mètres de volant de broderie.

3 et 4. — Coussin Louis XVI, copie ancienne du Trianon.

On exécute ce travail sur satin, avec une ganse perlée, rose très pâle. L'intérieur des fleurs et des feuillages se fait au point d'épine et autres points de fantaisie. La corbeille est en chenille couleur osier. Ce coussin est très élégant dans un salon Louis XVI.

Mlle LAPOUGE (17, rue d'Aumale) peut donner ce travail échantillonné avec les fournitures pour 20 francs. Le montage est en plus.

5. — Petite bordure sur drap.

Brodée au point de Boulogne, pour brise-bise, facile à exécuter soi-même. Se fait de différentes nuances si on le désire.

2. PARURES EN LINGERIE (5536). — Maison CAPDEVILLE (58, boulevard Haussmann).

On peut se procurer chez Mme LAPOUGE (17, rue d'Aumale) les fournitures nécessaires pour l'exécution de ce travail.

GR. N° 5632. — TOILETTES DE RECEPTION. — Modèle de Mme BENOIT (23, rue Royale).

GR. n° 5632. — Toilettes de réception.

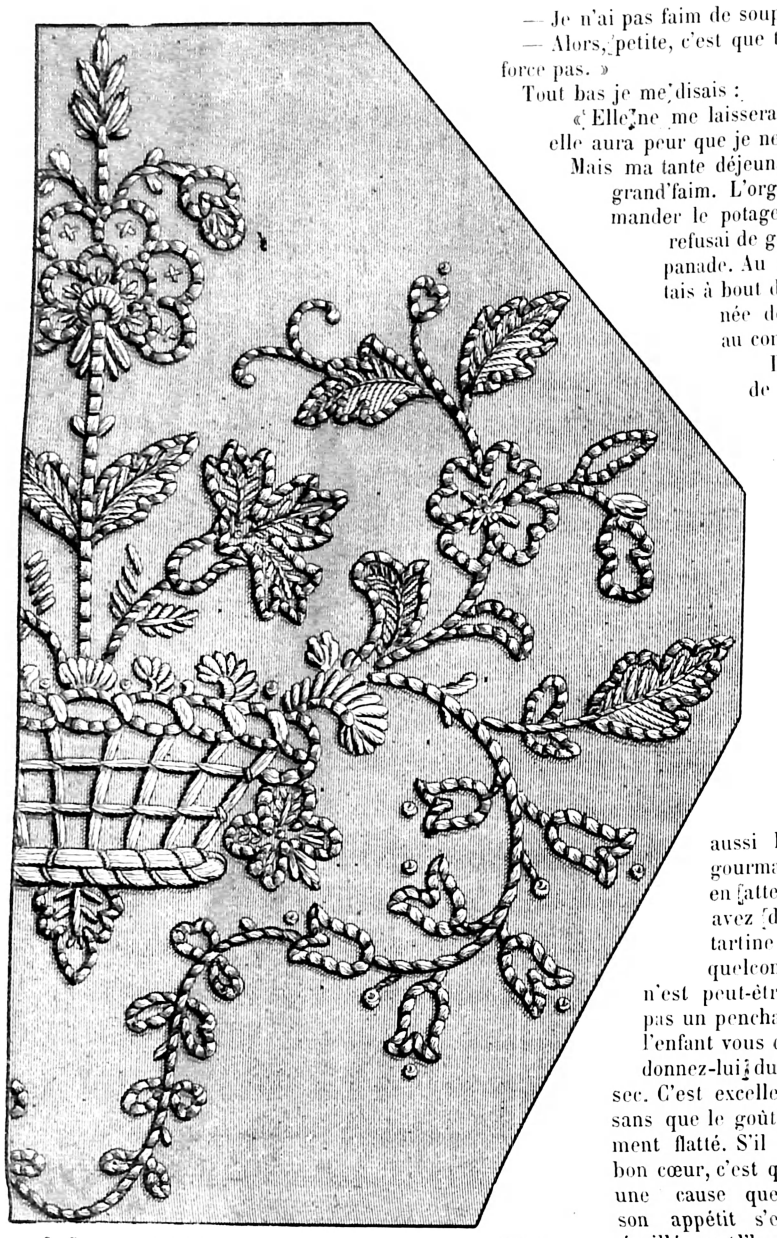
(*Voy. la gravure, ci-contre.*)

1. Robe en lainage écossais fond crème quadrillé de vert et de noir; garniture de velours vert, de velours noir, de fourrure et de drap blanc brodé. Jupe bordée d'un biais de velours vert encadré de fourrure. Corsage froncé rentrant dans la jupe, avec dos échancré en V sur un plastron de drap brodé et devant décolleté et ouvert sur une chemise plate en drap brodé, rapportée sur la doublure du corsage qui s'ajuste par des pinces et se ferme au milieu. Fermeture de robe sur le côté gauche. Le haut des devants est froncé à tête sur la chemise et resserré à la taille par des plis. Manche de velours noir, en biais. Col montant en mousseline bouillonnée. Deux gros boutons artistiques se placent sur le devant au bas de la taille.

Matériaux : 4 mètres de lainage écossais en 1m,20; 2 mètres de velours vert et 3 mètres de noir; 50 centimètres de drap blanc.

2. Robe en velours glacé rose et bleu et lainage glacé gris et bleu, ornée de volants de faille grise; garniture de moire antique blanche, de velours noir, de dentelle blanche et de boutons artistiques. Jupe de lainage ornée de deux volants badinés en faille, montés par un biais de même tissu. Le côté gauche se garnit de deux écharpes de velours attachées à la taille et resserrées à quarante centimètres de la taille par un chou de velours. Corsage à taille ronde, en velours, avec dos, petits côtés et devants avec pinces et croisure boutonnée. Haut de devant échancré en V sur un plastron de moire rapporté sur la doublure du devant et orné d'un jabot de dentelle. La croisure s'orne d'un grand col croisé en moire tournant sur le dos. Col montant drapé, en moire. Manche de velours plissée dans l'entournure, drapée et resserrée au bas de la saignée. Chou de velours à gauche sur le col.

Matériaux : 3m,50 de lainage en 1m,20; 4m,50 de faille; 4m,50 de velours glacé et 1m,50 de noir; 1m,25 de moire; 2 mètres de volant de dentelle: quatre boutons.



3. Coussin Louis XVI, copie ancienne du Trianon (1929 *b*).

GR. n° 5534. — Chapeau Louis XVI.

(*Voy. la gravure, page 1.*)

En feutre noir, orné tout le tour de dentelles anciennes formant derrière deux grands nœuds retombant sur le chignon. Panaches de plumes sur les côtés et diadème devant en jais rivé, en partie caché dans la dentelle.

LE LIVRE DES MÈRES

IX. — (*Suite.*)

Un peu triste, j'allai dans le jardin. A onze heures, on se mit à table. Mon estomac criait famine et j'avais vu des pigeonneaux qui se doraient à la broche. Déception! Ma soupe du matin, dûment réchauffée, m'attendait. Je me pris à pleurer.

« Pourquoi pleures-tu? demanda ma tante.

— Je n'ai pas faim de soupe.

— Alors, petite, c'est que tu n'as pas faim du tout. Je ne te force pas. »

Tout bas je me disais :

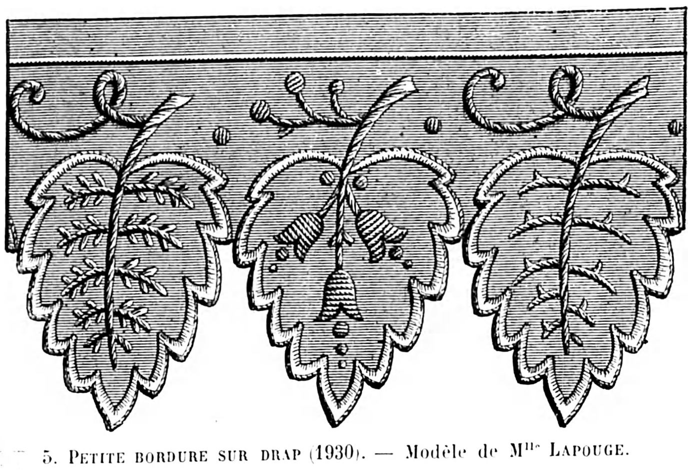
« Elle ne me laissera pas sans manger tout un jour, elle aura peur que je ne sois malade. »

Mais ma tante déjeuna sans s'inquiéter de moi. J'avais grand'faim. L'orgueil seul m'empêcha de redemander le potage dédaigné. A quatre heures, je refusai de goûter, craignant de voir surgir la panade. Au dîner, je la retrouvai; mais j'étais à bout de résistance; je la dévorai, étonnée de ne la point trouver détestable, au contraire.

Depuis lors, il m'arrive souvent de me faire servir du potage deux fois par jour.

Que toutes les mères soient aussi fermes que ma tante, qu'elles aient le courage de voir gémir leur enfant et de le laisser souffrir de la faim durant quelques heures, et sans scène, sans colère, elles resteront maîtresses du champ de bataille.

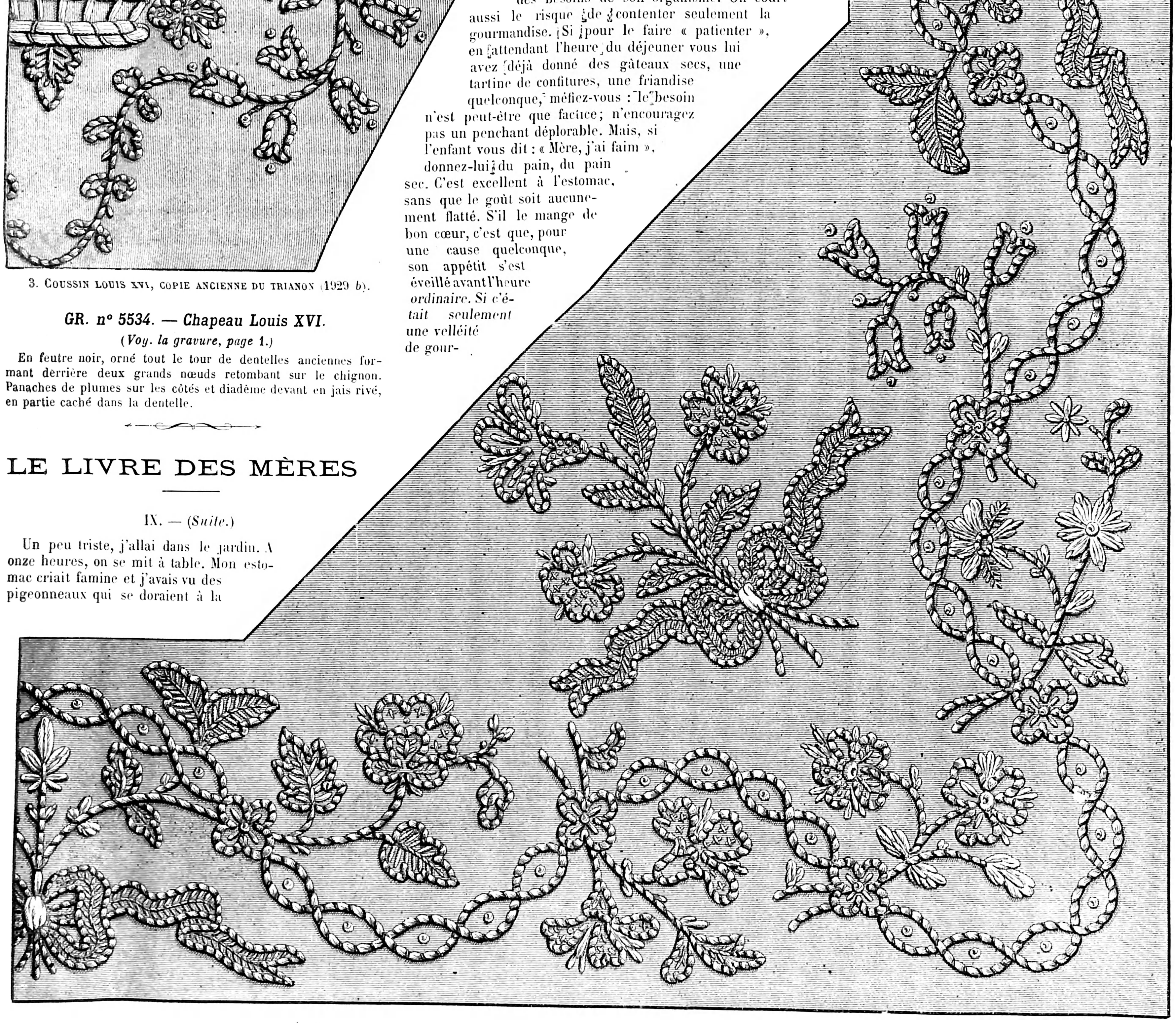
J'ai dit plus haut qu'il faut mettre beaucoup de régularité dans l'ordre des repas. Ceci veut une explication. Si, entre temps, l'enfant demande à manger, faut-il absolument se refuser à le satisfaire? Il peut arriver qu'il ait réellement faim; nous ne pouvons nous rendre un compte très exact des besoins de son organisme. On court aussi le risque de contenter seulement la gourmandise. Si pour le faire « patienter », en attendant l'heure du déjeuner vous lui avez déjà donné des gâteaux secs, une tartine de confitures, une friandise quelconque, méfiez-vous : le besoin n'est peut-être que factice; n'encouragez pas un penchant déplorable. Mais, si l'enfant vous dit : « Mère, j'ai faim », donnez-lui du pain, du pain sec. C'est excellent à l'estomac, sans que le goût soit aucunement flatté. S'il le mange de bon cœur, c'est que, pour une cause quelconque, son appétit s'est éveillé avant l'heure ordinaire. Si c'était seulement une velléité de gourmandise, le lendemain il ne renouvellera pas sa tentative. Ses « fringales » disparaîtront par enchantement.



5. Petite bordure sur drap (1930). — Modèle de Mlle Lapouge.

En résumé, nulle mollesse, nulle complaisance coupable, et cela dans l'intérêt même de nos chers enfants. Nous souffrons plus qu'eux des refus que nous *devons* opposer à leurs désirs. Mais l'amour maternel n'est-il pas fait d'abnégation? L'amour faible n'est pas l'amour.

M. C.



4. Détail du coussin Louis XVI (1929 *a*). — Modèle de Mlle Lapouge (17, rue d'Aumale).

DG. N° 5615. — ÉLÉGANTES TOILETTES DE BAL. — DESSIN DE H. JANET. - Modèles de Mme MOSLARD (96, rue Saint-Lazare).

(Voy. la description, page 8.)

GRAVURE DANS LE TEXTE

DG. n° 5615. — ÉLÉGANTES TOILETTES DE BAL.

(*Voy. la gravure, pages 6 et 7.*)

1. Robe en satin rose, garnie de dentelle crème brodée, de plumes noires et de cordon de grosses perles en jais noir. Jupe de satin avec côtés rapportés de chaque côté d'un tablier droit en dentelle; l'ampleur des côtés s'arrête sous des bouquets de plume noire. Corsage en dentelle rentrant dans la jupe; le devant s'orne d'une draperie de satin formant un double devant décolleté maintenu par des épaulettes en cordon de jais, arrêtées sur la poitrine par des bouquets de plume. Le corsage de dentelle à épaules tombantes se compose du dos, côtés de devant et devants avec pinces, fermé sous le bras gauche. Haut de manche décolletée en dentelle maintenant une manche-ballon en satin; le haut de cette dernière manche est drapé et arrêté sur la dentelle par des boutons-bijouterie, en jais. Tour de taille en velours noir.

Matériaux : 15 mètres de satin; 2m,50 de dentelle en laize de 70 centimètres; quatre bouquets de plume; 1 mètre de ruban de velours; 2m,25 de cordon de jais et six boutons.

2. Robe en soie brochée rose, soie brochée « pervenche » et velours assorti; garniture de ruban de velours rouge et de dentelle blanche. Jupe-cloche en soie brochée rose et corsage de velours entièrement drapé, décolleté en carré; encolure bordée d'une torsade de velours semblable; sur le devant, volant de dentelle monté à l'encolure retombant sur la poitrine. Basque rapportée en volant de dentelle dessinant des pointes. Manche courte, ballon. Un broché « pervenche »; nœud de velours rouge sur l'épaule gauche; un chou semblable se place à droite de la taille; il termine une petite torsade en ruban de velours traversant le corsage; même torsade et mêmes nœuds formant quille sur le côté droit de la jupe. Le corsage se ferme invisiblement sous le bras; il se monte sur une doublure de corsage ajusté, ordinaire, fermé sous le bras gauche.

Matériaux : 9m,50 de soie rose et 2 mètres de soie « pervenche »; 3 mètres de velours; 8 mètres de ruban; 6 mètres de volant de dentelle.

3. Robe en soie grise, ornée de satin rose, de mousseline de soie rose et de jais noir. Jupe-cloche en soie grise, ornée d'un volant de 30 centimètres, en mousseline rose, monté par un bouillonné semblable. Corsage-cuirasse en soie grise entièrement pékiné de cordons de jais, avec bas festonné de même jais. Ce corsage se taille sur un patron décolleté, composé du dos, côtés de dos et de devant et devants avec pinces et fermeture sous le bras gauche. Draperie de satin rapportée sur le haut du corsage et resserrée au milieu par des liens de satin; épaulettes en cordon de grosses perles; un même cordon part du lien du devant et se rattache au lien du dos en traversant le côté gauche de l'épaule; manche-ballon en satin, à épaules tombantes.

Matériaux : 10 mètres de soie grise; 4 mètres de mousseline; 3m,50 de satin; 10 mètres de cordon de jais et 1m,50 de cordon de grosses perles.

4. Robe de faille paille garnie de mousseline de soie « orange » et de ruban de velours noir; épaulettes en cordon de perles noires. Jupe-cloche en faille, avec devant orné d'un tablier étroit, en mousseline drapée. Corsage Louis XV formant une pointe sur le milieu du devant; il se garnit d'une série de nœuds de style, en velours, se diminuant à la taille; la manche est simulée par une espèce de berthe en mousseline formant une suite d'écharpes drapées en une sorte de baldaquin; cette espèce de manche se rattrape de chaque côté du devant sur le haut du corsage et sur le dos. Le corsage est composé du dos et côtés de dos, côtés de devant et devants avec pinces, fermés au milieu sous les nœuds; petits choux de ruban semés sur le haut des draperies.

Matériaux : 12 mètres de faille; 6 mètres de mousseline; 6m,50 de ruban; 1 mètre de cordon de perles.

5. Robe de jeune fille, en mousseline de soie blanche et satin « bluet »; garniture de ruban de satin n° 5 de même nuance, et corsage décolleté en dentelle crème à épaules tombantes. Celui-ci se compose du dos, côtés de devant et devant d'un seul morceau à fermeture invisible; le devant se recouvre en partie par trois pattes de satin simulant un devant tailladé à créneaux; chaque créneau s'entoure d'un cache-point de passementerie. Basque plate rapportée, en satin, s'ouvrant au milieu du derrière et se prolongeant en avant en forme de tablier pointu; volant de mousseline bordé de ruban entourant la basque. Manche-ballon à épaules tombantes, montée par un bracelet de velours « bluet », drapé et resserré au milieu par un lien. Jupe plissée en mousseline avec bas cerclé de trois rubans. Au cou, collier de velours « bluet » avec chou de chaque côté. Jupe de soie blanche formant transparent.

Matériaux : 11 mètres de soie blanche; 5m,50 de satin; 1 mètre de velours; 1m,25 de dentelle en laize de 70 centimètres; 2m,25 de cache-point; 15 mètres de mousseline; 30 mètres de ruban.

6. Robe à traîne demi-longue en satin orange et soie brochée, pékinée, assortie; garniture de dentelle blanche brodée et de ruban de satin « améthyste ». Au cou, petite fraise en mousseline de soie orange. Devant de jupe et côtés en pékin, avec bas semé de petits nœuds de ruban. Derrière de jupe en satin sans garnitures. Corsage de dentelle avec dos sans basques; devant d'un seul morceau, avec pinces et côtés de devant se prolongeant en basque plate; sur les côtés, basques rapportées formées par deux grosses coques de ruban; chacune d'elles s'arrête de chaque côté au bas de la taille par un petit chou de satin; nœud de ruban « améthyste » au bas du devant et gros nœud de même ruban se plaçant à droite sur le sommet de la poitrine. Grosse manche-ballon en satin, drapée au milieu par un lien de même tissu. Fermeture de robe sous le bras gauche.

Matériaux: 3m,50 de pékin; 14 mètres de satin; 1m,50 de mousseline; 2 mètres de dentelle en laize de 70 centimètres; 3m,50 de ruban n° 12 et 1m,30 n° 16.

7. Robe en bengaline mauve et satin paille; garniture de guipure artistique et épaulettes drapées en velours orange. Jupe de bengaline ornée de quilles faisant corps avec la jupe; ces quilles se resserrent à 40 centimètres de la taille par des choux de bengaline; elles simulent un devant de jupe ouvert de distance en distance sur une jupe plate; bas de jupe orné d'un entre-deux de dentelle artistique. Corsage de même dentelle rentrant dans la jupe; il se compose du dos, côtés de devant et devant avec pinces et fermeture invisible sous le bras gauche. Petites bretelles de bengaline drapée, arrêtées sur la poitrine; elles sont fournies par les quilles du devant de la jupe. Grosse manche-ballon en satin paille.

Matériaux : 13 mètres de bengaline; 3 mètres de satin; 1 mètre de ruban de velours n° 16; 1m,50 de dentelle en laize de 70 centimètres et 6 mètres d'entre-deux.

8. Robe *Empire*, en mousseline de soie blanche brodée, sur transparent de satin blanc; corsage-blouse, à basque, en dentelle blanche; ceinture longue, en ruban de satin « glaïeul », entourant la taille et retombant en deux longs pans; elle est fermée à gauche par un gros nœud de ruban. Jupe froncée à la taille sur une jupe-fourreau en satin et corsage décolleté froncé à l'encolure et à la taille, composé du dos et devant d'un seul morceau fermés sous le bras gauche. Transparent de satin taillé sur un patron de corsage ajusté, à taille courte. Encolure ornée de deux petits volants badinés, en dentelle. Basque rapportée à la taille, formée par un haut volant. Manche-ballon en mousseline brodée.

Matériaux : 10 mètres de satin; 12 mètres de mousseline brodée; 2m,50 de haut volant de dentelle et 5 mètres de petit; 1 mètre de laize assortie en 70 centimètres; 5 mètres de ruban.

Chronique Parisienne

SOMMAIRE. — La conversation dans les salons en ce moment. — Société américaine et société parisienne. — Leur différence, leur ressemblance. — Les mariages américains.

Les Notes sur l'Amérique de M. Paul Bourget, de l'Académie française, que publie un de nos grands confrères du matin, forment un des sujets préférés de la conversation mondaine en ce moment. La réputation très méritée de l'auteur, la curiosité avec laquelle les femmes surtout suivent tout ce qui sort de la plume subtile qui n'a cessé de s'attacher à leur délicate psychologie, l'à-propos de l'ouvrage à un instant où l'entrée définitive des héritières du nouveau monde dans l'aristocratie de l'ancien est peut-être la note la plus originale du mouvement social des hautes classes, tout concourt au succès de ces notes de voyage où le talent, la sincérité et la vérité éclatent à chaque ligne. A plusieurs reprises, en lisant ces aimables pages, une même réflexion nous est venue, et comme elle nous semble intéressante, tant par les résultats qu'elle amène à constater que par la conclusion qui s'en dégage, nous demandons à nos lectrices la permission de la leur soumettre. M. Paul Bourget, qui, il ne faut pas l'oublier, a quitté la France depuis quelques années, cite, en étudiant les mœurs mondaines de par delà l'Atlantique, plusieurs traits bien faits, lui semble-t-il, pour nous étonner et nous faire toucher du doigt toute la différence qui sépare le système d'éducation et le genre de vie *yankees* des nôtres. Or il arrive souvent que par suite de l'incessante et rapide *américanisation* de notre *high-life*, mouvement dont l'auteur absent n'a pu se rendre compte, l'étonnement est beaucoup moindre qu'il ne le croit, car le trait recueilli par lui est tout aussi vrai à Paris qu'à New-York, et à Deauville qu'à Newport.

Dans cette station balnéaire, par exemple, la plus à la mode du nouveau monde, il note, heure par heure, la journée d'une femme dans le *train :* levée très tôt, elle va au tennis, de là, luncher sur un yacht en rade; elle revient ensuite à la réunion de polo; puis fait des visites, rentre se rhabiller aussitôt pour aller dîner en ville. Or n'est-ce pas absolument l'emploi du temps d'une élégante de Deauville? Y a-t-il un iota à changer? et ce serait plutôt, en tout cas, dans le sens d'un surcroît d'exercice physique; car il est bien probable que pour notre Deauvillaise il y aurait une bonne petite heure de bicyclette à ajouter. De même, ces types de ménage riche que M. Bourget nous dépeint comme un produit spécial de la civilisation américaine, où le mari, corps et âme aux affaires, paraît à peine au milieu du luxe princier acquis par son travail, et où la femme belle, élégante, séduisante, devenue comme une sorte d'idole de la richesse, a le ministère de la dépense dans ce royaume du milliard. Mais pas n'est besoin de traverser l'Atlantique pour les trouver, ces ménages-là. Dans les nouvelles couches de l'aristocratie financière qui brille à Paris, nous en avons plusieurs éditions et les plus éblouissantes. Le mari, ou en voyage dans de lointaines contrées, ou toujours pris par l'engrenage fiévreux d'immenses spéculations, n'est pas connu par le quart des personnes qui connaissent sa femme: soit qu'il se promène seul au Bois, ou qu'il y paraisse avec celle-ci, son nom sera prononcé par cent ou par mille personnes.

C'est bien elle, qui, comme la milliardaire de New-York, est chargée par l'éclat de sa beauté, par le luxe de ses toilettes et de ses équipages, par la somptuosité de son hôtel à Paris, de son château à la campagne, de ses chasses à courre et à tir, de faire valoir pour le public la prodigieuse fortune si vite édifiée par l'intelligente activité, par l'habile audace du mari. Si, sortant du domaine moral où nous pourrions multiplier les exemples, nous entrons dans le domaine physique, nous trouvons déjà des ressemblances et surtout des promesses de ressemblances non moins frappantes. Cette fièvre de mouvement, cette ahurissante superfétation des moyens de transport qui s'étage sous, dans et par-dessus New-York, cette lutte de tramways et de chemins de fer à vapeur, électriques et autres, ces enchevêtrements d'ascenseurs, de téléphones, de tous les derniers raffinements de la science appliquée à l'existence quotidienne, n'en voyez-vous pas dès à présent les premières manifestations à Paris? Et n'est-il pas de la dernière évidence que ce mouvement à peine commencé va se développer avec une vitesse sans cesse accrue? N'entend-on pas parler que de nouvelles lignes de traction électrique, que de métropolitain, que d'applications inédites des effroyables forces que l'homme a trouvé, dans ces dernières années, le moyen de réduire à son service? Ce n'est plus l'Amérique qui nous copie, c'est d'elle au contraire que nous recevons notre esprit de conduite, nos tendances, nos inspirations. Rien ne servirait d'épiloguer sur l'invasion de ce positivisme utilitaire, qui est sans aucune espèce de doute la note triomphante de l'avenir. La conclusion que nous en tirons, c'est que le livre de M. Paul Bourget doit nous intéresser à un double titre, d'abord comme un fidèle tableau de la société américaine, telle qu'elle est aujourd'hui, ensuite comme un miroir prophétique de notre société telle qu'elle sera dans un quart de siècle.

LES MARIAGES AMÉRICAINS. — Nous n'avons pas tout dit sur cette intéressante question, il nous reste encore à traiter le point de vue matrimonial, le plus important et le plus d'actualité qui soit, tant en France qu'en Amérique. De l'autre côté de l'Atlantique même, il serait sérieusement question de saisir le Congrès d'un projet de loi tendant à restreindre les unions contractées dans les capitales européennes. Il y aurait ce corollaire au principe de Monroë : « Les Américaines aux Américains. » Pour aboutir, un ingénieux journaliste a proposé de prélever une taxe excessivement élevée sur l'apport dotal, si celui-ci émigre des Etats-Unis. Un économiste se range déjà à cet avis et émet l'idée de fonder avec les capitaux ainsi recueillis une caisse destinée à doter de pauvres orphelines.

Il faut dire que le nombre de mariages d'Américaines avec l'aristocratie de la vieille Europe augmente sans cesse. L'armorial français occupe le premier rang, et nous croyons curieux de rappeler quelques-unes de ces unions dans le grand monde parisien. C'est d'abord le chef de la branche aînée des La Rochefoucauld qui épousa miss Mitchell, fille d'un sénateur de Washington; le marquis de Breteuil, l'ancien député, qui s'est marié avec miss Garner; le comte Charley de Lalliffet avec Mlle Stevens; le marquis de Gabriac avec Mlle Monteiro de Sand; le duc de Praslin qui a épousé miss Forbes; le marquis de Chasseloup-Laubat, miss Polie; le comte Jacques d'Aramon, miss Fischer; le comte de Ganay, miss Ridgway; le duc Decazes a épousé la plus jeune fille de Mme Singer, qui elle-même a épousé en secondes noces M. Paul Sohège. La petite-fille d'un président de la République des Etats-Unis, miss Polke, est la générale de Charette. En dehors de l'aristocratie, on relève le nom de Mme Waddington, femme de l'ancien ambassadeur de France à Londres, qui est née King; Mme Ribot, femme de l'ancien ministre des affaires étrangères, ancien président du Conseil, qui est également Américaine; Mme Desprez, femme du conseiller d'ambassade de France à Wasghinton; Mme de Divonne, qui est la fille d'un amiral de l'Amérique du Nord, etc., etc. Si l'on passe à Londres, nous pourrons citer un nombre encore plus grand de mariages anglo-américains, à commencer par celui du duc de Malborough; à Rome, nous voyons le prince Colonna-Galatro, marié à miss Evelyne Mackay, etc., etc. Il est probable que ce mouvement de mauvaise humeur passera. Ainsi que le faisait observer justement un homme d'esprit, « il n'y a, à tout prendre, qu'un échange de titres, » faisant allusion, sans doute, à cette réponse d'un financier fameux : « Si mon gendre a du sang pour trois, ma fille a du trois pour cent. » Pour notre part, nous applaudissons de toutes nos forces à l'entrée parmi nous de ces nouvelles Françaises et nous ajouterons qu'au point de vue patriotique l'on doit s'en féliciter hautement : en ce siècle-ci, l'argent étant souvent le mobile des guerres, et jouant dans la vie des Etats un rôle si considérable.

ARCHIDUC.

Connaissances Utiles

NETTOYAGE DES DENTELLES CRÈME. — Pour redonner à la dentelle la couleur d'écru qu'elle a perdu par le nettoyage, faites tremper vos dentelles blanches dans une dernière eau de thé très fort. Repassez sur la planche à dentelle, avec des fers convenablement chauds, déroulant votre dentelle au fur et à mesure. Avec les précautions que nous vous indiquons, vos dentelles seront absolument comme neuves.

NETTOYAGE DES VERRES DE LAMPES. — Lorsqu'ils sont encrassés, il faut les tremper dans l'eau chaude avec quelques cristaux de soude, mais avoir grand soin que l'eau n'arrive pas à ébullition. On peut aussi les frotter avec du papier émeri. Pour rendre les verres moins cassants, il faut les recuire. On place les verres dans l'eau froide et on laisse bouillir l'eau sur le feu ; une bouilloire convient parfaitement pour cet usage, en ce sens qu'on peut y tenir les verres debout. On retire ensuite la bouilloire du feu et on laisse refroidir. Puis on essuie chaque verre.

JOËL

ÉPISODE DE LA GUERRE DE 1870

I

Quand la guerre éclata, Joël ne s'émut point. Il n'avait aucune idée de ce que c'est que le patriotisme. Il aimait sa Bretagne, certes, de tout son cœur, mais inconsciemment, et son petit village de Saint-Pol, le plus perdu peut-être, le plus sauvage de la côte, avec ses quinze masures et ses cinquante-quatre habitants, pauvres pêcheurs pensifs, à la parole rare, au geste lent. Il aimait sa terre avare et dure, couverte d'herbes maigres. C'était là qu'il avait vu le jour, là qu'il avait été heureux et malheureux, là qu'étaient nés et morts ses ancêtres, là que naîtraient et mourraient ses petits enfants. Les âpres routes où il courait pieds nus, et surtout le chemin rouge de bruyères où pour la première fois il avait senti battre son cœur près de la douce Janik qui marchait à son côté, les vastes dolmens, ouvrages de fées et de sorciers, monuments fantastiques debout dans la campagne, il aimait toutes ces choses, il avait pour elles une tendresse toute pleine de respect et de superstition. Il aimait aussi le grand ciel souvent brumeux qui s'étendait au-dessus de sa tête. Il était quelquefois si doux, ce ciel, d'un bleu si tendre, avec ses étoiles indécises! Et l'Océan, le sombre et mystérieux Océan, si plein d'attirance et d'horreur, auquel il se livrait sur sa petite embarcation, ses colères, ses rugissements lugubres, ses repos berceurs, il avait tout ça dans le cœur. Mais à part l'Océan, le ciel et les quelques kilomètres de côte qu'il connaissait, il n'aimait rien. Au delà d'un certain cercle, c'était pour lui le mystère. Il savait bien pourtant que la Bretagne n'est qu'une petite partie d'un immense pays appelé la France et que lui, Joel, était Français avant d'être Breton. Un vieux lui avait dit que la France s'étend jusqu'à une autre mer, toute bleue, celle-là, tout ensoleillée, bordée d'arbres magiques. Cela ne l'intéressait pas. Quel rapport sa vie de tous les jours pouvait-elle bien avoir avec les destinées d'un pays comme la France? Il serait soldat, il le savait, mais plus tard. Pour l'instant, il n'y songeait guère...

Il ne rêvait pas un autre destin que le sien, pas tout rose cependant... Le dimanche, il allait à la messe que venait célébrer, dans la petite chapelle au clocher branlant, le recteur d'un village voisin, un vieil apôtre, hirsute, infatigable, qui faisait trois lieues par des chemins impraticables pour venir jusqu'à Saint-Pol. Le soir, après vêpres, à la nuit tombante, Joël s'en allait à travers la lande avec Janik, sa promise. Ils ne se disaient rien. Ils marchaient, en se tenant la main, regardant d'un *air béat le ciel, la mer, cette double immensité moins vaste que la paix de leur bonheur. L'avenir souriait triomphalement à Joël dans les yeux clairs de Janik.*

Pas plus que la nouvelle de la déclaration de guerre, les nouvelles successives des premiers enthousiasmes détruits et des premières défaites survenues n'alarmèrent le jeune gars.

Il commença seulement à s'inquiéter quand il apprit que dans les villes voisines, puis dans les villages, on recrutait tous les jeunes gens en âge d'être soldats pour les emmener défendre Paris que les Prussiens menaçaient d'un siège. Mais il songea :

« Je n'ai que dix-huit ans, et on ne peut pas me prendre pour être soldat avant trois ans d'ici. »

Tout à coup, au milieu de la semaine, M. le recteur, le vieil apôtre, parut.

Il venait, tout plein de feu, conter aux villageois les malheurs du pays, exhorter les garçons de dix-huit à vingt ans, — il y en avait juste quatre à Saint-Pol, — à s'armer de leur plein gré et à partir avec les autres. Les gens de Saint-Pol n'étaient pas des sceptiques et s'inclinaient devant la soutane de M. le recteur. La parole du vieillard était sacrée. Il parla en chaire, il alla chez les gens, et fit tant et si bien, à grands coups d'éloquence patoise, que deux jours après, il ne restait plus à Saint-Pol que Joël qui s'entêtait dans sa félicité.

Mais on le regarda de travers. Il y eut une scène entre son père et sa mère. Sa promise, un peu honteuse de lui, le bouda. Il dut s'en aller à son tour.

« Tu comprends bien que ça me peine aussi, lui dit Janik... Mais va, mon Joël, tu reviendras. Je t'aime bien, tu sais... Je ne t'oublierai pas... Tous les jours, j'irai prier la Vierge pour toi, et je dirai mon chapelet à ton intention... »

Il l'embrassa, et dès le lendemain, après avoir serré longuement le père et la mère dans ses bras, il s'en fut. Quand il eut quitté le hameau et qu'il fut arrivé à l'entrée de la lande, il se retourna et du haut d'un rocher contempla sa maison.

« C'est là pourtant, se dit-il, que sont les seuls êtres que mon cœur aime... Je ne les reverrai peut-être bien qu'au ciel... Mais pourquoi donc faut-il que l'on s'en aille comme ça?... Pourquoi, mon Dieu, pourquoi?... »

Il se remit en marche et disparut parmi les bruyères.

II

Alors commença pour lui une vie étrange, toute pleine d'étonnements, de cahots, de surprises. A la ville, où s'opérait le rassemblement des hommes, on lui mit d'abord entre les mains un fusil qu'il considéra avec stupéfaction, sans oser presque y toucher. Il fut équipé comme un soldat. On lui fit faire l'exercice, on lui apprit sommairement le maniement de l'arme. Il était là avec d'autres Bretons comme lui, et il était tout étonné de trouver à beaucoup un visage content et des yeux animés. Et toute la journée, c'étaient des allées et venues sur la place de la ville, au milieu de hautes maisons. Joël était commandé par des messieurs ayant un grand sabre. On lui dit que c'étaient des officiers, des gentilshommes du pays qui devaient mener à Paris les troupes de Bretagne. Et dans ce tumulte, dans cette vie, dans ce bourdonnement, Joël égaré, perdu, se sentait seul et avait une envie folle d'appeler sa mère.

Tout à coup, parmi les recrues, il aperçut un de ses compatriotes de Saint-Pol. Eperdu, il se précipita vers lui.

« Qu'est-ce que tout ça veut dire? s'écria-t-il. Est-ce que tu comprends quelque chose, toi? »

L'autre répondit d'un ton qui étonna Joël :

« Oui, je commence... »

Joël le regarda comme un homme supérieur.

« Moi, je ne comprends goutte, dit-il avec désolation.

— Plus tard, mon enfant, cela viendra, il faut l'espérer, » dit une voix rude à son côté.

Joël se retourna et vit près de lui M. le recteur.

« Vous venez à Paris avec nous, monsieur le recteur? s'écria-t-il.

— Oui; n'aurez-vous pas besoin, à l'occasion, d'un prêtre qui vous donne une bonne absolution, si par hasard il vous arrive malheur? Nous allons nous battre, mon enfant, et c'est plus que jamais le moment de penser au bon Dieu. »

Une voix ajouta près de Joël :

« Une balle est si vite reçue! »

Une balle! En effet, ce devait être terrible, cela! Car, la veille, pendant une grande partie de la journée, Joël, sous les ordres de ses officiers, s'était exercé à tirer plusieurs coups de fusil dans une cible placée loin de lui, et la cible, et surtout le mur autour de la cible, étaient criblés de petits trous.

Un officier avait dit :

« Quand vous aurez les Prussiens au bout de votre fusil, il faudra tâcher de ne pas les manquer et de ne pas jeter votre poudre aux moineaux. Rappelez-vous que vous allez combattre pour la France, pour votre pays... »

Puis vint l'heure du départ pour la capitale. Tout le bataillon, l'arme au pied, attendait, impatient, sur la place, et les femmes du pays, les larmes aux yeux, distribuaient *aux garçons des provisions de bouche et c'étaient des remerciements qui n'en finissaient plus.* Le recteur passa dans les rangs et, gravement, donna à chaque soldat un scapulaire et une petite médaille de sainte Anne. Tous la baisèrent pieusement et se la passèrent au cou.

Soudain un grand silence se produisit et Joël se tourna vers un coin de la place où tous les yeux s'étaient portés. Il vit là apparaître un jeune homme, petit, à la moustache brune, un officier qui portait, attaché à une hampe, un vaste morceau d'étoffe tricolore.

Un voisin de Joel dit :

« Voici le drapeau. »

Un commandement éclata dans les airs :

« Portez... armes! Présentez... armes! »

Les jeunes gens présentèrent les armes au drapeau qui s'était placé devant eux, entouré de sa garde d'honneur. Les officiers mirent le sabre au clair. Les bourgeois assemblés sur la place ôtèrent leur chapeau silencieusement. Des femmes, aux fenêtres, s'essuyaient les yeux de leurs mouchoirs. Joël contemplait toutes ces choses en ouvrant de grands yeux, un peu ému de ces hommages solennels qu'on rendait à ce lambeau d'étoffe. Il se demandait si le saint-sacrement n'y était pas caché.

« Mes enfants, dit à ses hommes le commandant du bataillon, un grand maigre, à la figure toute jaune, aux yeux clairs, à la moustache tombante, c'est en volontaires que beaucoup d'entre vous partent et donnent leur vie à la France. D'ordinaire, on attend un peu de temps avant de présenter aux soldats leur étendard. On attend que leur éducation militaire soit suffisamment avancée, qu'ils soient suffisamment instruits des principes de l'honneur et de la grandeur de la patrie. On ne consent enfin à développer devant eux les plis de leur drapeau qu'au jour où ils sont dignes de le contempler... Voilà cinq jours à peine que vous êtes soldats, et vous en êtes dignes, mes enfants. Car nous sommes dans un temps de guerre où ce n'est plus en chambre qu'on apprend le patriotisme. La patrie parle assez haut aujourd'hui pour se faire entendre de tous les cœurs, fussent-ils enfouis dans les provinces les plus lointaines. Votre présence sous les armes en est un magnifique témoignage. Allez donc, et ne quittez jamais des yeux votre étendard. Aimez-le, mes enfants, et songez qu'il n'est pas seulement l'image de la patrie, mais la patrie elle-même. C'est la France que vous emportez au milieu de vous. C'est la Bretagne, votre pays à tous en général, votre village à chacun de vous en particulier, la terre que vous aimez, votre famille enfin... Vous voyez bien que c'est sacré... »

Le commandant s'interrompit, très sincèrement ému par ses propres accents.

Joël tressaillit. Une étincelle, très petite, avait lui dans son âme et elle ne devait pas s'éteindre.

III

Les jours qui suivirent furent sombres et terribles. L'impression salutaire faite sur l'âme de Joël par le discours du commandant sembla tout d'abord s'effacer complètement en lui. Ces jours furent consacrés au voyage du bataillon et à son installation à Paris. Ce furent des marches, des allées et venues, des attentes lugubres sur les quais des gares, des changements de trains, des empilements d'hommes dans des wagons de troisième classe et dans des fourgons à bestiaux. Joël, du fond de son compartiment, regardait d'un air hébété fuir par la portière les poteaux télégraphiques; il écoutait les coups de sifflet qui lui semblaient des hurlements de douleur, et dans les bouffées de vent et de fumée qui tout à coup entraient par la fenêtre, dans le tumulte des gares, dans le vertige effrayant du voyage, il pensait à son cher village de Saint-Pol, dont chaque tour de roue de l'affreuse machine l'éloignait à chaque seconde davantage. Un long déchirement se produisait en lui. Il lui semblait qu'on lui arrachait violemment un morceau de son cœur, et ses yeux bleus remplis de larmes, alors que, haletant, le train l'emportait dans des régions inconnues, semblaient refléter encore le pâle azur du ciel breton que déjà ils ne pouvaient plus voir.

Et, pour se remonter, il tâchait de penser au drapeau, c'est-à-dire à la Bretagne, qui voyageait avec lui. Mais il secouait la tête en se disant :

« Non, ce n'est pas la Bretagne, ce morceau d'étoffe! Non, la Bretagne, je l'ai laissée là-bas... Le pays, c'est là où l'on a les gens qu'on aime... Le pays ne vient pas avec nous quand nous partons. »

Aux approches de Paris, il vit de nombreuses maisons éparses dans la plaine, pas de petits villages groupés chaudement autour de leur église, comme là-bas, au pays. Les campagnes étaient solitaires. De distance en distance, sur la grande route, des paysans se dirigeaient vers la capitale, traînant des voitures à bras ou conduisant des carrioles dans lesquels étaient entassés leurs pauvres meubles. Ces malheureux fuyaient devant l'invasion et venaient demander un refuge à la cité-mère. Le train s'engouffra dans Paris, passant avec fracas entre les sombres murailles des fortifications que l'on couvrait de gabions et de sacs de terre et au pied desquelles attendaient, lourdement assises sur leurs affûts, d'énormes pièces en bronze de douze et de vingt-quatre.

Joël voyait tout cela dans un éclair. Quelques minutes après, le train s'arrêta, jetant sur le quai de la gare une nouvelle provision d'héroïque chair à canon.

Joël fut logé, avec un de ses compatriotes de Saint-Pol, chez un boutiquier du faubourg Saint-Germain, dans un entresol bas et fumeux. Tous deux couchèrent là sur des lits de sangle, aussi bien traités que possible, en ces temps d'angoisses et d'appréhensions, par le petit commerçant chez qui ils étaient tombés et qui faisait partie de la garde nationale. Joël l'enviait, ce père de famille, cet époux bien choyé, qui partait le matin à l'exercice et qui revenait le soir dîner entre sa femme et son enfant.

Pendant plusieurs jours, le bataillon de Joël resta inactif. Dans la journée, les officiers réunissaient leurs hommes pour les perfectionner dans le maniement de l'arme. Le soir, Joël et son compagnon regagnaient leur entresol et là, s'asseyaient, chacun sur son lit et se regardaient silencieusement en remuant lentement la tête de haut en bas et en poussant de gros soupirs. Ils ne se disaient rien, parce qu'ils n'avaient rien à se dire. Joël connaissait à fond les pensées et les sentiments de son compagnon, qui lisait à livre ouvert dans le cœur de Joël. Ce fut une période de lourd ennui, de démoralisation lente et fatale. Les deux gars en venaient à se demander si leur enfance n'était pas un rêve et s'ils avaient réellement un village, des parents et une promise. Ce n'étaient plus déjà les beaux jeunes hommes d'autrefois, puissants et forts, les campagnards tout imprégnés encore de l'atmosphère de la plaine et du large. Leurs joues se creusaient, leurs yeux devenaient ternes, n'étant plus les miroirs de l'immensité, et ils auraient infailliblement succombé à cette maladie de langueur qui les dévorait si un événement grave n'était venu les secouer brutalement et les tirer de leur torpeur, en les forçant de passer de la rêverie à l'action. Le bataillon dut opérer une sortie. On se battait au sud de Paris — un engagement partiel entre l'infanterie de ligne et les Allemands — et du renfort serait nécessaire peut-être.

IV

Le temps était sombre, le ciel bas. L'hiver promettait d'être aussi rude que l'été avait été beau. Une pluie fine tombait, impitoyable, sur tous ces dos courbés qui s'acheminaient dans la boue vers le champ de bataille. Par ce temps détestable, la campagne paraissait à Joël plus affreuse encore et plus dépouillée qu'à son arrivée à Paris. C'était partout l'image de la mort et de la solitude. Il pensait : « C'est donc cela, la guerre? » Il regarda machinalement le drapeau qui marchait au milieu d'eux et qui pen-

dait lamentable sur sa hampe, tout flasque et tout trempé de pluie. Joel était morne. Seule, l'idée qu'il allait se battre lui donnait un léger frisson d'inquiétude et de plaisir à la fois. La bataille, c'était l'inconnu, et l'homme a toujours en lui un désir inquiet de l'inconnu.

Peu à peu, à mesure que l'on approchait du terme, les têtes, courbées vers la terre, se relevaient. Tout à coup, on entendit au loin le crépitement de la fusillade. Certains pâlirent. La chair est faible. La plupart sentirent leur cœur battre d'une émotion étrange. Les mains étreignirent le fusil d'un mouvement plus nerveux. On se réveillait, à ce bruit, de l'engourdissement du départ. Le drapeau lui-même se mit à palpiter comme un être vivant. Il semblait dire au bataillon : « N'oubliez pas que je suis là. »

Les Bretons campèrent dans un champ situé au croisement de deux routes, en attendant qu'ils reçussent l'ordre de s'engager eux-mêmes.

Ils entendaient impatiemment la bataille qui se livrait à côté d'eux, derrière un pli de terrain, toute proche. Ils voyaient, au delà du plateau, une légère fumée blanche flotter continuellement dans l'air. Ils voyaient aussi passer sur la route des civières emportant des blessés. L'action était plus importante qu'on ne l'avait cru d'abord et grandissait. Ils se mangeaient le cœur, là, dans leur inaction, tandis que la pluie ruisselait le long des fusils formés en faisceaux. Silencieux, ils suivaient de l'oreille les péripéties du combat et, les lèvres serrées, attendaient. A un moment, Joel entendit un officier, près de lui, dire à mi-voix :

« Allons, je crois qu'on n'aura pas besoin de nous aujourd'hui. »

Soudain, la compagnie de Joel reçut l'ordre de donner. Chacun s'empara fébrilement de son arme. On fit se glisser les hommes le long d'une haie vive. Par les interstices de cette haie, ils voyaient se dérouler devant leurs yeux le champ de bataille tout entier. Les lignards, qui d'abord avaient eu l'avantage, surpris de flanc, devaient battre en retraite. Les Bretons s'agenouillèrent en un point de la haie, invisibles, chargèrent leurs armes et visèrent.

« Feu ! » commanda un officier.

Une décharge retentit, et les hommes furent enveloppés en un instant d'un nuage de fumée. Quand le nuage se dissipa, ils virent au loin les fantassins allemands hésiter et suspendre leur marche en avant. Les lignards reprirent avantage.

Joël, passionné, la sueur au front, suivait la scène des yeux en rechargeant son arme. La fumée avait trahi la retraite des Bretons. Les officiers firent prendre à leurs hommes le pas gymnastique et les conduisirent, toujours en longeant la haie, à environ trois cents mètres de leur première position. Ils recommencèrent de là une nouvelle décharge, puis, un peu plus loin, une troisième. Ils allaient et venaient, s'agenouillant et tirant, se relevant et recommençant vingt fois la même manœuvre. La haie était devenue pour les Allemands un point de mire où convergeaient toutes leurs balles. Les Bretons les entendaient siffler au-dessus de leurs têtes. Elles volaient, cassant les branches et atteignant à travers la haie plusieurs hommes qui s'abattirent, sanglants. Le compagnon de Joël tomba raide mort à son côté. Cette vue exaspéra le gars qui se mit à tirer avec une sorte de rage. Pas un mot ne se prononçait. Par instants, un cri étouffé s'élevait, un homme portait la main à sa poitrine, lâchait son arme et s'écrasait lourdement sur la terre détrempée. Il se signait et mourait. M. le recteur était là, sous les balles, qui recueillait leurs dernières paroles. Il finit par tomber, lui aussi. Joël vit tout à coup sa longue forme noire gisant dans l'herbe, les bras ouverts, et il resta un instant saisi d'horreur devant ce meurtre sacrilège.

Soudain, une clameur d'épouvante s'échappa des poitrines. Une grêle de balles venait d'assaillir les Bretons par derrière. On les avait tournés. Le détachement était pris entre deux feux. Tout d'abord ce fut un désarroi général. Une panique folle se produisit. Mais les officiers rallièrent vite leurs hommes. Le reste du bataillon vint au secours. On se rua vers l'ennemi. On l'approcha même de si près que bientôt toute fusillade devint impossible. On dut se battre à la baïonnette. Un combat corps à corps s'engagea, sombre et silencieux.

C'est alors qu'un second cri, cri d'un seul cette fois, plus déchirant que la clameur de tous, se fit entendre non loin de Joël :

« Le drapeau ! Sauvez le drapeau ! »

Joël, à ce cri, reçut comme une secousse électrique. Il tourna la tête et vit le drapeau, sanglant et déchiré, entre les mains d'un soldat allemand. Le porte-drapeau, le petit officier à la moustache brune, venait de tomber frappé d'une balle de pistolet. C'est lui qui, avec le dernier soupir, sentant que l'on arrachait violemment de sa main affaiblie les plis de l'étendard, avait exhalé cette plainte.

Quel éclair traversa le cerveau du paysan? Il n'avait entendu jusqu'alors que des paroles, il en venait aux actes qui expliquent et confirment les discours. Il fondit sur le drapeau comme un fauve, avec un cri de rage. D'autres se ruèrent aussi. Il l'atteignit le premier, d'un coup sec arracha l'étoffe de la hampe et la fourra sous sa chemise, en loques, contre la peau.

Une balle l'atteignit. Un nuage voila ses yeux. Il chancela et tomba.

V

Quand il revint à lui, il gisait encore sur le champ de bataille devenu désert et silencieux. Il voulut se lever. Une douleur le fit retomber. Il pensa :

« Je vais mourir. »

Et il se dit que M. le recteur était là, tout près de lui sans doute, mort. Et il eut le cœur serré d'une angoisse inexprimable. M. le recteur était pour lui la personnification même de sa Bretagne, de son village. Il tâcha de le voir. Mais il ne pouvait tourner la tête à droite, ni à gauche. Il devait regarder droit en l'air, vers le ciel où il espérait bien que son âme s'envolerait tout à l'heure.

Il prêta l'oreille aux bruits confus qui s'élevaient de la plaine. La lutte avait cessé. On entendait, à une grande distance, les derniers coups de feu. Des oiseaux chantaient dans un arbre dont Joël n'apercevait que le sommet. Le soir tombait. Le vent avait balayé les nuages, et l'azur s'étendait, immense coupole, au-dessus de la tête du jeune homme. Un instant, il se crut transporté à Saint-Pol.

« C'est le ciel de Bretagne, » gémit-il.

Et il crut entendre au loin la plainte de la mer et la chanson que chantait sa fiancée en rentrant au village. Il vit des oiseaux fuir bien loin dans l'air, et il pensa aux mouettes qui accouraient du large.

Tout à coup, il songea au drapeau. Il porta vivement la main sur sa poitrine et en tira l'étendard tout ensanglanté. Il respira. On n'était pas venu le lui voler pendant son évanouissement.

Alors, les larmes aux yeux, il contempla longuement ce morceau d'étoffe qu'il soutenait un peu au-dessus de sa tête. Il murmura le mot « France » et le trouva doux. Puis il approcha le drapeau de ses lèvres et, passionnément, le baisa. Il croyait étreindre et caresser le père, la mère, et aussi Janik.

Puis il ferma les yeux. Une faiblesse immense l'envahit. Sa tête retomba sur le sol et, les bras croisés, il mourut avec un sourire.

Auguste Villeroy.

DIALOGUES D'AUTOMNE

A COURRE

I. — (*Suite*).

Gontran. — Cher monsieur, continua-t-il, je suis à vous tant que vous désirerez... Je ne vous demande, comme premier sacrifice, que d'oublier votre fortune qui, si elle vous permet de prétendre à l'accès passager de notre monde, n'en est cependant en rien la clef et, si vous le voulez bien, je commencerai dès demain votre initiation... pratique, en forêt. Je vous donnerai en outre des indications suffisantes pour que vous puissiez être personnellement l'éducateur de la charmante inconnue — même de vous! — qui aura l'honneur d'être mistress Thriv'man... Il vaut mieux, croyez-moi, que vous vous chargiez de cette aimable mission : le sourire, à Paris, est si près des lèvres... Donc, à demain, cher monsieur, et merci à Sparedeck de m'avoir mis en relations avec vous. (*Souriant*). Il sait quel prix a pour nous... l'imprévu.

(*Il salue cordialement et finement G. de Sparedeck, se laisse quelque peu meurtrir la main par le shake-hands de Thriv'man et les accompagne jusqu'au seuil. — Puis, rentrant seul dans le petit salon*). Pauvre vénerie! Voilà une recrue qui ne relèvera pas le vieil art de courre... Mais, bah!... ce que la tradition classique y perdra sera compensé par la douce gaicté qu'éveilleront ces chasses franco-yankees. Va pour l'équipage Thriv'man!... Et si saint Hubert se voile la face, je parie bien qu'il regardera... entre ses doigts!

II

RAILWAY CONFÉRENCE

Personnages : { M. Thriv'man. / Gontran.

(A la gare de ***. Un train matinal s'allonge comme un serpent colossal et endormi, au long du quai. Un pâle soleil au ras de l'horizon n'a pas encore dissipé les brumes de l'aube tardive. Sur le quai, un groupe de veneurs, dont, sous le manteau, on ne distingue que la cape et les bottes fortement éperonnées, escalade lentement, sur l'avis des employés, les marchepieds d'un wagon réservé. Un seul demeure en arrière, esquissant un geste d'impatience. Tout à coup il s'éloigne vivement à la vue du nouvel arrivant.)

Gontran (*serrant la main au nouveau venu*). — Je désespérais de vous voir arriver.

Thriv'man. — *Well !*... je suis en avance...

Gontran. — Oh ! en avance!

Thriv'man. — De quarante-quatre secondes. (*Tirant sa montre*). Voyez!... Attendre dans une station est une perte de temps insipide que j'ai toujours soin d'éviter.

Gontran. — Au risque de manquer le train!

Thriv'man. — Non, jamais!

Gontran. — C'est égal, montons vite... Ici, s'il vous plait : nous serons seuls pendant tout le trajet.

Thriv'man (*montant dans le compartiment*). — *A private interview*, alors?

Gontran (*montant également*). — Cynégétique, oui; j'ai quelques détails préliminaires à vous donner, avant d'arriver au rendez-vous... Vous voyez que je sais aussi ne pas perdre de temps!

(Le train part, enlevant a toute vapeur les chasseurs vers la joie..., c'est-à-dire vers la forêt qui, de fait, sera tout à l'heure autrement joyeuse que la ferme d'opérette où il a plu à Richepin de placer l'emblématique félicité humaine. Le Yankee s'installe bien à l'aise sur sa banquette, entr'ouvre son pardessus et jette à côté de lui un fouet de chasse qu'il tenait à la main.)

Gontran (*qui, assis en face, a passé d'un coup d'œil l'inspection de son élève*). — Oh! oh!

Thriv'man. — Qu'est-ce donc? Vous me regardez... comme font vos douaniers français à l'égard des voyageurs... Y aurait-il quelque incorrection dans mon... habillement? Il faudrait en accuser le tailleur que m'a envoyé M. de Sparedeck!...

Gontran. — Pas du tout, cher monsieur : votre tenue — car c'est *tenue* qu'il faut dire, s'il vous plait — est parfaite... A peine critiquerai-je le vernis de votre botte... La botte bien brillante seulement est préférable... Mais ce n'est pas cela qui a motivé mon exclamation; c'est le fouet que vous venez de jeter sur la banquette; il constitue une grosse faute d'orthographe cynégétique.

Thriv'man. — Le fouet?... Figurez-vous que ce stupide *tailor* m'avait apporté un simple bâton... Je me suis hâté de le faire compléter.

Gontran. — C'est là justement votre erreur... Vous ne deviez avoir que le bâton : la *touche* ne doit être arborée que par les « gens de bouton », c'est-à-dire les veneurs faisant, comme moi, partie de l'équipage dont ils portent la tenue spéciale et le bouton avec la devise.

Thriv'man. — *Well !*... et comment voulez-vous que l'on chasse, si l'on n'a qu'un bâton pour fouailler les chiens?

Gontran. — C'est que, justement, un invité — comme vous êtes aujourd'hui, cher monsieur — ne chasse pas : il suit la chasse... Nuance qui a son importance. Vous devez avoir le fouet sans touche, de même que l'étiquette et la raison vous interdisent la trompe pour sonner fanfares.

Thriv'man. — La trompe?... Ah! oui, le cor de chasse?... Je me serais bien gardé d'en emporter : je ne sais pas en jouer... Mais le fouet... Que de subtilités vraiment!

Gontran. — Voyez-vous, cher monsieur, la vénerie, pratiquée avec orgueil par nos aïeux, avec délices savantes par nos pères, vit de mille subtilités, comme vous dites, qui en sont la tradition et en font le charme. (*Avec un soupir*). Hélas! je le reconnais, notre belle vénerie glisse actuellement sur la voie terriblement inclinée d'une rapide décadence dont vous autres, messieurs les Américains du Nord, êtes bien un peu et indirectement cause...

Thriv'man. — *I indeed!*

(*A suivre.*) G. de Sparedeck.

THÉATRES

A l'Opéra-Comique, reprise de *Paul et Virginie*, l'œuvre charmante de V. Massé, qui fut, à sa création, le succès de Capoul et de Mme Cécile Ritter, aujourd'hui Mme Ciampi.

On a fait fête aux interprètes qui se sont littéralement surpassés et notamment à la charmante débutante Mlle de Saville et à Delna qui s'est montrée aussi forte tragédienne dans *Paul et Virginie* qu'elle est exquise comédienne dans *Falstaff*.

A la Comédie-Française, autre reprise : *Henri III et sa cour*, drame en cinq actes, d'Alexandre Dumas père. Principaux interprètes applaudis : MM. Dudos, Silvain et Lambert fils, et Mme Brandès dans le rôle de la duchesse de Guise.

A l'Odéon, *At home*, comédie en un acte, en vers, de M. Louis Legendre, élégant et spirituel badinage qui a beaucoup plu. Cette pièce écrite en vers pimpants et gais abonde en traits spirituels et en termes empruntés au langage sportif moderne.

A l'Ambigu, *les Ruffians de Paris*, drame en six actes et neuf tableaux, qui a provoqué des éclats de rire au lieu des torrents de larmes obligatoires.

Ce drame, dû à M. Maurice Drack, échappé, dirait-on, d'un roman de Gaboriau, a été fort bien interprété par les artistes. Mais que pouvaient-ils, les malheureux, contre le fou rire qui secouait convulsivement les spectateurs?

Enfin, au Gymnase, reprise pour les fêtes de la Noel et du jour de l'an d'*Un Fils de famille*, spectacle fort divertissant d'Alexandre Dumas dans lequel jouaient : Lafontaine, Dumény, Numès et Torni. Du côté des femmes : Mlle Grimault, Mlle Suzanne Avril et Mme Desclauzas, toutes trois fort bien habillées.

Nous donnerons du reste dans le prochain numéro les jolies toilettes de ces dames.

C. Elliam.

Nous commencerons incessamment la publication de *Ressuscitee!* le nouveau roman de Mary Summer.

CORRESPONDANCE

Bouquet d'abonnées. — Il ne sera pas répondu dans la *Correspondance* aux personnes ne joignant pas à la demande leur bande ou étiquette d'adresse du journal prouvant leur qualité d'abonnées.

Une brune Alsacienne. — Les traînes se font encore pour robes de bal et de cérémonie. Bas et souliers vernis noirs, c'est plus chic. — Bas et souliers blancs feraient encore bien. — Un croissant en diamants.

Une ancienne abonnée. — Veuillez nous donner votre adresse ; nous vous répondrons directement.

Mme A., rue Hameloup, Angers. — Malgré les nombreuses demandes qui nous sont adressées de toute part, nous vous promettons de faire bientôt le nécessaire.

M. G., Saint-Malo. — La batiste est préférable. — Faites de la broderie anglaise. — Vous trouverez tout ce que vous nous demandez chez Lévêque, passage Choiseul. — Adressez-vous également à cette maison pour les dessins et pour tout ce qui concerne les ouvrages.

Lys du Japon. — On ne peut jamais avoir de réponse dans le prochain numéro, lequel est imprimé et le plus souvent expédié au moment où l'on nous écrit. Il faut bien compter dix jours.

Anne-Marie. — Le noir est préférable, mais à la rigueur — aucun lien ne vous unissant au mort — vous pouvez mettre de la couleur. — La maison Le Houssel, 1, rue Auber.

Mlle G., rue Saint-Nicolas, Coutances. — Vous trouverez ce jour dans l'article *Choses et autres* une bien jolie toilette de mariée qui peut vous servir de modèle. — Les carnets de patrons ont trouvé auprès de nos abonnées un accueil trop aimable pour que nous songions à les abandonner.

Pour une future héritière. — Le cas de votre jeune amie est assez embarrassant. Il lui faudrait de bonnes et intelligentes relations au contact desquelles son langage se formerait tout seul. Ne pourriez-vous pas lui procurer quelques leçons de diction et de littérature ? La lecture des classiques lui serait aussi très salutaire. Quant à ce qui concerne son caractère, de doux exemples autour d'elle, de sages conseils, donnés sous une forme aimable, et de saines et fortifiantes lectures sont les seules choses qui le lui puissent adoucir. Je ne connais pas de livre de Franklin traitant de l'éducation. Vous devez faire erreur.

Mme E. de S., Galicie. — Le noir sera toujours de mode et toujours habillé. — Recouvrez-la de tulle noir pailleté ou de mousseline de soie noire plissée avec col et ceinture de nuance claire. — Nous donnons sans cesse des toilettes de ce genre, vous n'avez que l'embarras du choix entre nos jolis modèles. — Beaucoup d'ondulations faites au fer ou avec des épingles spéciales, qui se trouvent chez tous les coiffeurs. — Le petit chignon à la grecque.

Alix et Jean. — Veuilez envoyer au professeur Sigust, 3, rue de la Paix, à Nice, la somme de trois francs pour chaque étude graphologique.

Mlle G., Bains Magenta. — Adressez-vous chez Henry, *à la Pensée*, 5, faubourg Saint-Honoré.

Mme R. G., avenue Camors, Besançon. — Conduire jusqu'à la porte de l'appartement suffit, surtout si vous habitez une maison à plusieurs locataires. Dans un hôtel particulier, vous pouvez vous départir de cette réserve, mais il n'y a dans ce cas aucune règle précise. C'est purement facultatif.

J. M. — Agissez comme bon vous semble. De toute façon le nécessaire sera immédiatement fait. — Merci pour votre aimable souvenir.

Mme Claire Vieillaud, Vaubecourt. — Grand chapeau de *feutre noir avec panache de plumes noires. Rien n'est plus seyant sur une toilette claire.*

Une curieuse Rouennaise. — Servez-vous d'une essence très odorante et très persistante et aspergez vos fleurs avec un vaporisateur. Il est nécessaire que cette aspersion soit renouvelée souvent.

Arrière-grand'mère coquette. — Adoptez un genre blouse, très flou, avec de larges manches. — De préférence d'une nuance foncée : noir ou gros vert.

Maman de Simonne. — Nos plus vifs regrets, la cravate ne se fait pas en renard corse. Nous ne pouvons fournir en cette fourrure que les collets *Otero* et *Amazone* annoncés dans le journal.

Nébunica. — Veuillez nous donner votre adresse pour recevoir directement une nouvelle étude graphologique du professeur Sigust.

Marie DE SAVERNY.

Petit Noël. — 1 gramme de citrate de fer dans une carafe d'eau, pour boire aux repas.

L. M. — Aérer la chambre, position horizontale (la tête basse), boissons froides, glacées si possible. — Il y a une cause locale ou générale qu'il convient de rechercher et contre laquelle il faut agir. — Peut être sérieux.

Une mère. — J'ai consacré ici une chronique détaillée à cette question du ténia ; consultez votre collection. — Il est exact que les semences de courge agissent efficacement, mais le remède échoue parfois. Employez-les de cette manière : graines de courge mondées, 40 grammes ; lait, 150 grammes ; pilez les semences et suspendez la pâte dans le lait.

5333. — 1° Oui, excellent. — 2° Vous trouverez tous ces renseignements dans ma brochure sur *la Destruction radicale des poils par l'électrolyse*, à la librairie Lefrançois, 9, rue Casimir-Delavigne (prix : 1 franc).

Une jeune mère en peine. — 1° Lotion et friction douce chaque jour sur le cuir chevelu avec : alcoolat de lavande, 250 grammes ; teinture de cantharides, 15 grammes ; tanin, 2 grammes. — 2° Application de cette pommade sur les taches matin et soir : oxyde de zinc, 4 grammes ; précipité blanc, 10 centigrammes ; huile de ricin, 8 grammes ; essence de roses, dix gouttes ; beurre de cacao, 8 grammes. — 3° Je crois cette préparation inoffensive, mais la formule exacte m'en est inconnue.

Une brune Lyonnaise. — 1° C'est un médicament très apprécié. — 2° Vous y parviendrez difficilement vous-même ; confiez ce soin à votre pharmacien. — 3° Il est indispensable de faire procéder promptement à un examen des yeux ; peut être grave, en tout cas très sérieux.

Mme de V., à O. — 1° En voici la formule : camphre, 100 grammes ; alcool à 99 degrés, 900 grammes. — 2° Eau phéniquée : acide phénique, 4 grammes ; eau, un litre.

Fantasque. — 1° Oui. — 2° Saupoudrer les régions affectées matin et soir avec cette poudre : soufre sublimé, 2 grammes ; poudre d'arow-root, 15 grammes ; acide salicylique, 15 centigrammes.

Dr Ph. MARÉCHAL.

Une jeune étrangère en exil. — Bien des contrastes dans cette nature ; ainsi bien des éléments affables, amicaux, sympathiques, en mélange avec des instincts entêtés, rétifs, frondeurs et anguleux, et d'autre part des qualités d'expansion, de verbiage gai et moqueur, du tact naturel, de la finesse en contraste avec des réserves inégales, rarement bien profondes. — Dose de savoir-faire et de diplomatie entre-coupée de quelque apparence de naïveté. — Est tour à tour sensible et insensible, insouciante et soucieuse, taciturne même par intermittences. — Ses goûts tiennent au changement, à la variété, à l'inédit, à l'originalité dans les choses de goût et d'art. — La musique, la littérature romantique et aventureuse, les choses du surnaturel, de même que les voyages sont choses qui lui plaisent.

Pr SIGUST.

La Beautyculture.

Brochure raisonnée du Dr LUIGGI, 6, rue Gluck (Opéra) ; est un exposé de la méthode à suivre pour perfectionner la beauté, embellir la laideur, conserver la jeunesse, éviter le maquillage. Envoi franco contre 60 centimes en timbres-poste.

Les Livres

Les *Vieilles Rancunes* de Georges Ohnet, roman délicieusement illustré par Simonaire, écrit spécialement pour les jeunes gens, vient de paraître chez **Ollendorff**.

Le même éditeur vient de publier un volume très précieux pour les enfants. C'est le *Théâtre du jeune âge*, par Mme Bellier (Marie Klecker), un recueil complet de délicieuses comédies et saynètes spirituelles des plus amusantes destinées à la jeunesse.

La jeunesse est gâtée par les éditeurs **Charavay, Mantoux et Martin**, qui mettent, cette année, une bien jolie collection en vente. Citons parmi tous ces charmants ouvrages illustrés par les maîtres du crayon :

L'Entreprise de dix lycéens à travers la Russie, par Ed. Monteil.

Perdus dans les sables, par A. Brown, illustré par A. Robida.

Les Chants nationaux de la France, par G. Bonnefont.

Exilée, par J. Lermont, illustrations de Kauffmann.

Heureux enfants à qui l'on va donner ces livres, tout à la fois beaux et instructifs !

MENUS DE LA SEMAINE

Lundi. — Potage à la Palestine. — Eperlans au gratin. — Grives à la façon de Liège. — Epaule de veau roulée rôtie. — Salade Metternich. — Pêches à la macédoine.

Mardi. — Potage sagou. — Timbales d'amourettes à la Villeneuve. — Culotte de bœuf braisée à la lyonnaise. — Gelinottes rôties. — Salsifis frits. — Gâteau *conversation.*

Mercredi. — Potage crème Muzard. — Filets de merlans à la parisienne. — Côtes de présalé à la Maintenon. — Poularde rôtie au cresson. — Céleris en branches à la moelle. — Pouding au tapioca.

Jeudi. — Consommé aux œufs pochés. — Bressoles de foie gras. — Quartier de marcassin sauce venaison. — Caneton rôti. — Salade. — Crosnes du Japon au velouté. — Gaufres à la crème.

Vendredi. — Potage garbure paysanne. — Filets de harengs marinés. — Côtelettes de homard à la Victoria. — Brochetons frits. — Pommes de terre à la savoyarde. — Beignets de pommes glacés.

Samedi. — Potage petite marmite. — Raie au beurre noir. — Noix de veau piquée à la purée de pois. — Pigeon rôtis au cresson. — Choux Bruxelles sautés. — Œufs au lait.

Dimanche. — Potage crème de gibier. — Epigrammes de filets de soles. — Poularde braisée à la Toulouse. — Côte de bœuf à la broche. — Flageolets à la maître d'hôtel. — Gâteau Othello.

Gaufres à la crème.

Travailler dans une terrine 125 grammes de sucre avec trois œufs et un grain de sel. Ajouter ensuite 150 grammes de farine tamisée ; 50 grammes de beurre fondu et bien décanté ; une demi-cuillerée à bouche d'eau de fleur d'oranger, et deux ou trois cuillerées de crème fouettée bien ferme.

Mélanger d'abord la farine avec le sucre et les œufs bien travaillés à l'avance, puis ajouter le beurre, la fleur d'oranger ensuite, et en dernier lieu la crème.

Laisser reposer l'appareil pendant vingt minutes avant de l'employer.

Chauffer un gaufrier plat, le frotter avec un morceau de lard, ou le beurrer avec un peu de beurre clarifié, et étendre sur l'un des côtés une mince couche d'appareil. Le fermer aussitôt, le placer sur le fourneau et le retrouver au bout de quelques secondes, pour obtenir une cuisson égale des deux côtés. Un fourneau chauffé à la braise est celui qui convient le mieux pour cela ; mais à défaut on peut opérer sur la plaque d'un fourneau en fonte.

On peut, si on le désire, rassembler ces gaufres par deux, en les soudant soit avec un peu de crème fouettée sucrée et parfumée à la vanille ; soit avec de la confiture de fraises ou d'abricots, passée au tamis fin.

LE CHEF.

Carnet du Sphinx

NOUVEAUX PROBLÈMES A RÉSOUDRE

N° 1. — Charade.

Quoique ayant déjà pris dans les différents sacs
Amandes, raisins secs, gaufres à la vanille,
Croquignoles, biscuits, massepains et nicnacs.
Pour en faire à Georgette une part fort gentille,
Si du rouleau doré vous tirez mon *entier*,
Pour le faire accepter à la fillette rose,
Je ne présume pas que l'offre la dispose
A répondre mon *un* de façon mon *dernier*.

N° 2. — Carré.

Animal traître à l'œil féroce
Devant lequel, d'un pied véloce,
Fuit la gazelle du désert.

Ville insulaire d'Amérique
Ou le produit qu'on y fabrique
Et qu'à la civette on nous sert.

Horribles gens bouffis et rouges
Qui n'ont qu'à rentrer dans leurs bouges,
Tant ils font horreur et dégoût.

Sous ses haillons, spectacle étrange !
Il compte, recompte, puis range
Ses sacs d'or... oh ! le pauvre fou !

Un point sur lequel, dans l'enfance,
On répond comme : Paris ? — France,
Ou bien : Bonaparte ? — Empereur.

Pauvres femmes qu'un saint n'y touche,
De notaire à l'allure louche
Exploita, dupa sans pudeur.

N° 3. — Passe-temps anagrammatique.

Décomposer la phrase qui suit, pour y retrouver le nom d'un monument public.

Dame trop riche.

N° 4. — Métamorphoses.

Si du mot *pente*, cher Œdipe,
Par un intelligent travail,
Tu prends l'ensemble et le détail
Pour qu'à ton œuvre il participe,
Tu changeras *la*, *côte*, *raide*,
En un combat où le chrétien
Se révéla ferme soutien
De la foi sainte qu'il possède ;
En certain jour par lui fêté ;
En un défaut qui fait qu'on glose
Comme un docteur, sur toute chose
Par un excès de vanité.
Air, calme, Luc, as, rotin, manche,
Par même soin, même labeur,
Nous offriront : le pourvoyeur
Des pains qu'on range sur la planche ;
La qualité qui sur les mets,
Sur le champagne et le madère
Fait sagement que l'on modère
Ses appétits et ses attraits ;
Ce qui traduit le nombre cent,
Les chers domaines, le cher *home* ;
Certain travers ôtant à l'homme
Un caractère intéressant ;
Et ce qui fait que l'on s'adresse
Au doux ami qui vous entend,
Qui sur ses lèvres met autant
De vérité que de tendresse.

M. R.

Revue des Magasins

Nous savons maintenant la cause de la grande animation qui ne cesse de régner ces jours-ci, place de la Madeleine, chez L. Legrand, le parfumeur à la mode, dont les produits sont universellement connus.

Toutes nos mondaines et nos jolies actrices, attirées par la magique séduction de la dernière série des parfums L. Legrand, se rendent en foule chez le célèbre fabricant qui compte toujours la clientèle la plus élégante et la plus choisie.

Les unes achètent pour leur compte, et les autres pour offrir à une amie ou à une fiancée de ces bonnes et délicates odeurs qui font l'immense succès de la maison.

L'usage de donner des parfums comme cadeaux s'est propagé, ne trouvez-vous pas ? C'est ce qui a donné à L. Legrand l'ingénieuse idée de réunir un spécimen de chacun de ses produits dans un coffret des plus artistiques.

Et la mode en est jolie de ces coffrets qui contiennent tous les attirails de beauté et de séduction aussi nécessaires à la femme que le pain l'est à tous. Les coffrets L. Legrand sont charmants ! On n'a pas besoin d'en faire l'éloge aux lectrices de notre journal, qui connaissent le grand parfumeur depuis longtemps.

Mais il n'a jamais été mieux inspiré.

S'adresser, 11, place de la Madeleine.

M. DE SAVERNY.

POUDRE OPHÉLIA *Talisman de Beauté.* HOUBIGANT, 19, faub. St-Honoré

Toilettes de Mme BENOIT, 23, rue Royale.
ROBES, MANTEAUX, TROUSSEAUX

Marquise et Divette Valse, nouveau succès de J. Klein. Les Framboises, Fraises au Champagne, Cœur d'Yvette, Valses.

SOIERIES & LAINAGES Htes Ntés
Ne faire aucun achat sans avoir examiné les collections de la Maison **E. L. POY**
Rue de la République, 2, **LYON**
PRIX MODÉRÉS. - VARIÉTÉ INFINIE DE TISSUS & COLORIS - *Envoi d'échantillons gratis et franco en réponse à toute demande.*

AMBRE ROYAL Nouveau Parfum extra-fin. VIOLET, 29, Bd Italiens, Paris.

POUR ÊTRE **BIEN HABILLÉE** S'adresser à la maison RHINN, 20, r. de Berlin. Modèles élégants. Façons très soignées. Prix modérés.

LE MONITEUR DES OCCASIONS Journal bimensuel. Guide spécial de l'acheteur et du vendeur, procure à ses lecteurs, sans recherches et sans perte de temps, tout ce qu'ils peuvent désirer en fait de propriétés, ameublements, travaux, chevaux, voitures, bicyclettes, objets d'art, bateaux, machines, bijoux, etc. — Le numéro, 15 cent. — Abonnements : Paris, 4 fr. Départements, 5 fr. — 67, *rue de Provence*, Paris.

MODES Mme Emma CODER, 26, *rue du Quatre-Septembre.*

VIN DE VASSEUR Prescrit par les médecins comme le souverain tonique (anémie, langueur, etc.) et le plus puissant dépuratif (eczémas, couperose, acné, dartres). Le flacon, 4 fr. ; le litre, 10 fr. — Pharmacie **VASSEUR**, 34, rue Saint-Lazare, et toutes pharmacies.

Ameublement de STYLE MEUBLES, SIÈGES, TENTURES du plus riche au plus simple. **MERCIER** frères, 100, *faub. St-Antoine, Paris.*

LA TABLE GUIDE COMPLET de la Maîtresse de Maison, en ce qui concerne *la Cuisine, l'Office et les Conserves alimentaires*, par Mme AGNÈS VERBOOM. Un très fort et magnifique volume relié, illustré de 434 gravures sur bois. — Prix du volume : **6 fr. 50.** — Rendu *franco* par la poste : **7** francs.
En vente dans nos bureaux : 3, rue du Quatre-Septembre.

Abel GOUBAUD, Directeur-Gérant.

La reproduction de tous les dessins du MONITEUR DE LA MODE est interdite tant en France qu'à l'Étranger.

Nos Primes

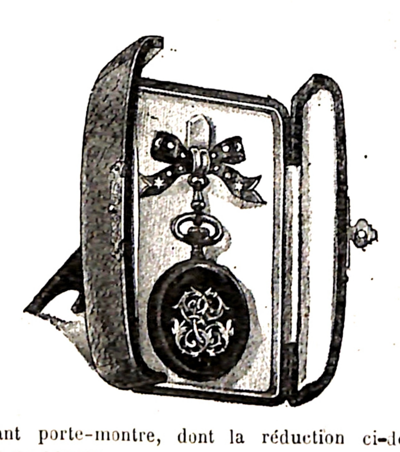
MONTRE-BIJOU

La mode veut, aujourd'hui, qu'on porte la montre suspendue à une petite broche « en décoration ».

La plupart des anciens modèles ne se prêtent pas à cette disposition, mais nous avons fait fabriquer à l'intention de nos lectrices une mignonne petite montre à recouvrement, soutenue par une broche gracieuse. Les deux pièces sont en acier noir inaltérable, rehaussé d'or. C'est un bijou d'un goût parfait, allant avec toutes les toilettes et convenant aussi bien aux dames qu'aux jeunes filles ; le mouvement est garanti trois ans.

On peut augmenter considérablement la valeur artistique de cette montre en y faisant appliquer un joli chiffre à deux initiales, en argent doré au feu et ciselé.

Nous livrons ce bijou dans un *écrin triptyque* en maroquin noir doublé de velours et de satin blanc,



formant porte-montre, dont la réduction ci-dessus donne un aperçu.

Le prix de cette prime exceptionnelle est de :

28 francs sans chiffre, *franco* pour l'Union postale ;

35 francs avec chiffre enlacé en vermeil, *franco* pour l'Union postale.

Réduction de 1 franc pour ces objets, pris dans nos bureaux.

NOTRE PRIME DE FOURRURES

Nous avons traité, à l'intention de nos abonnées, une affaire remarquable de fourrures; tous les modèles que nous avons donnés dans notre Chronique de la Mode du 20 octobre 1894 (n° 42) et comme réclame dans les numéros suivants, représentent les plus hautes nouveautés de la saison et nous pouvons les offrir à des prix exceptionnellement avantageux, qui constituent de véritables primes.

PRIX :

Fig. 1. — **Collet Lender.**

Caracul et Mongolie	180 fr.

Fig. 2. — **Collet Loïe Fuller** (6 mètres de tour sur 60 centimètres de hauteur).

Caracul	250 fr.
Castor loutre	200 —

Fig. 3. — **Palatine Otero.**

Renard corse	75 fr.
Castor loutre	75 —
Mongolie	80 —

Fig. 4. — **Étole amazone.**

Renard corse	45 fr.
Skungs	65 —
Castor loutre	35 —

Fig. 5. — **Collet à godets** (4 mètres de tour sur 50 centimètres de hauteur).

Caracul	175 fr.
Castor loutre	150 —

Fig. 6. — **Col Ida.**

Vison d'Alaska	35 fr.
Castor loutre	35 —

Fig. 7. — **Grand col Fédora**

Astrakan	160 fr.
Caracul	70 —
Castor loutre	65 —

Nous offrons aussi des **manchons** dernier modèle, assortis à ces fourrures.

Astrakan	25 fr.
Caracul	15 —
Castor loutre	12 —

☞ *Nous avons aussi traité une affaire remarquable en petites* MARTRES DU CANADA *formant cravate, à* **25** *francs, qui rivalisent avec les articles vendus le double dans la plupart des magasins.*

Ces prix s'entendent pour les articles pris dans nos bureaux. Ajouter 1 fr. 50 pour port et emballage; à l'étranger, le prix d'un colis postal en plus. *Nous ne pourrons en aucun cas expédier contre remboursement.* — Toute commande devra être accompagnée d'un chèque ou d'un mandat-poste à l'ordre de M. Abel Goubaud.

NOTRE ROBE-PRIME

Pour exécuter cette robe, nous donnons 6 mètres de drap satin en 130 centimètres de largeur, tout disposés et garnis. La jupe est en forme et ornée sur tout son contour; les deux pattes de la jupe, les poignets de la manche et un grand col marin sont également appliqués.

Nous faisons cette robe en huit teintes, garnies ton sur ton : gris cendre, beige, vert laurier, bleu amiral, bleu de France, rouge spahi, pain brûlé et noir; le rouge et le gris peuvent être garnis de biais noirs.

Prix : 45 francs, pris dans nos bureaux. Ajouter 1 fr. 50 pour port et emballage; à l'étranger, le prix d'un colis postal en plus.

Avec double collet tailleur assorti, 25 francs en plus.

Nous ne pourrons en aucun cas envoyer contre remboursement.

DEUIL AU SABLIER
2, Boul^d Montmartre, PARIS
Maison de confiance fondée en 1840
LIVRANT DE SUITE UN
DEUIL COMPLET
MODÈLES EXCLUSIFS en Robes, Manteaux, Costumes et Confections, Chapeaux, Coiffures, Châles, Jupes & Jupons
Envoi franco de port à partir de 25 fr.

ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES ?
VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS ?
SI OUI, employez le ROYAL WINDSOR. Ce produit *par excellence* rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Résultats inespérés. Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. Chez les Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons. — Envoi franco du prospectus sur demande. Entrepôt : 22, Rue de l'Echiquier, Paris.

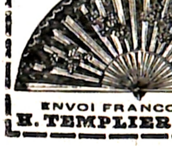
SEUGNOT
28, rue du Bac, 28
Dragées et Boîtes
POUR BAPTÊME
BONBONS & DESSERTS

Poitrine Idéale
PAR LES
GRANULES DRAGÉIFIÉS
du Docteur PIERRE

Seul produit infaillible pour développer les seins, leur donner ou leur rendre l'opulence et la fermeté, tout en fortifiant la santé.
APPROBATION DES SOMMITÉS MÉDICALES
Le Flacon av. inst^ion, 6 fr. f^co c. mandat-p^te.
Pharm^ie ARNOULT, 22, Rue Turbigo, PARIS.
NOTICE ENVOYÉE GRATIS SUR DEMANDE

PAPIER FAYARD ET BLAYN
GUÉRIT RHUMES
IRRITATIONS DE POITRINE, INFLUENZA, DOULEURS RHUMATISMES, LUMBAGOS, BLESSURES, PLAIES.
Topique excel. contre CORS, ŒILS-de-PERDRIX. — 1 fr. t. Pharmacies.

FABRIQUE D'ÉVENTAILS



et ÉCRANS
pour **Corbeilles de Mariage**
ET CADEAUX
PEAU, SOIE, GAZE, CRÊPE
apprêtés pour peindre.
RÉPARATIONS
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ
H. TEMPLIER, 9, Boulev. St-Denis, PARIS.

RIDES CICATRICES, TACHES, TRACES DE **PETITE VEROLE**
P^r les effacer, éc. à *M. A. HERZOG*, Le Raincy (S.-et-O.)

Aux Dames LA MAMELLIANE
Reconstituante et régénératrice.
Produit en peu de temps le gracieux développement des formes de la poitrine et assure aux contours la fermeté qui leur sied, sans aucun préjudice pour la santé. Flacon n° 1, avec notice : 6 francs, franco contre mand.-poste. — Maison BALDINI, 3, r. la Banque, Paris.

TOILETTE La Poudre antiseptique dissoute dans l'eau fait disparaître Rougeurs, Boutons de la face. Produit recommandé par les Médecins pour la *Toilette intime*, tonifie la muqueuse. — Prix de la boîte franco par la poste : 3 50. Dépôt : Pharmacie, 53, boul. St-Martin. Paris.

CHUTE DES CHEVEUX Pétrole HAHN, aromatique, souverain, merveilleux. — Delettrez, 5, b. d. Italiens. Gros : VIBERT, Lyon.

MAISON à Paris, av. de St-Ouen, 106. Rev. 6966 fr. M. à p. 80 000. Adj. s. 1 ench., ch. d. not. de Paris, le 15 janv. 95. S'ad. aux not. M^es de Ridder et HUSSENOT, 393, rue des Pyrénées, dép. de l'ench.

PLUS DE DAMES VELUES **Célèbre Dépilatoire Russe**

Recommandé par tous les médecins.
Seul produit DÉTRUISANT instantanément, sans causer aucune souffrance et sans laisser aucune trace, tous **POILS** et **DUVETS** du visage et du corps, de même que la **BARBE** et les **MOUSTACHES**. Ne donne ni boutons ni rougeurs comme les *Baumes, Crèmes, Pâtes*, etc., est inoffensif et rend la peau douce, fraîche et pure. *Une application suffit.*
Flacon av. Inst^on, 6^f; f^o 6.85 c^tre mandat.
M^on J. VERECKE, 52 Rue Laffitte, Paris.

LÉON MARTIN S^r de HALLARD & MARTIN
Passementeries, Boutons, Dentelles, Robes brodées.
TISSUS ET FOURNITURES **P^R COUTURIÈRES** *B^d Sébastopol, 68, Paris.*

BAUME DERMIQUE
PARIS 1889
ADOUCIT LA PEAU
PRÉVIENT LES ENGELURES
ED. PINAUD
37, B^d de Strasbourg, PARIS

GARNITURES HYGIÉNIQUES A LA CHARPIE DE BOIS
Brevetées. — *Recommandées par tous les Médecins*
INDISPENSABLES AUX DAMES
D'un Usage Commode, Précieux en Voyage
La Douzaine : 3 fr. Envoi franco contre mandat.
CEINTURES SPÉCIALES pour fixer les Garnitures et s'adaptant à toutes tailles : Soie, 3 f., Coton, 1^f25, Ord^re 0^f40
"A L'ESCULAPE" 47, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

SIMILIOR 2^f50

RÉGÉNÉRATEUR des Cheveux au Quinquina
LE SEUL produit végétal *inoffensif et efficace* rendant en 4 applications aux Cheveux gris la couleur naturelle. Résultats merveilleux. Ne poisse pas, ne tache pas, permet la frisure. Enlève les pellicules, arrête la chute des cheveux. Approbation de la Société de Médecine et Diplôme d'honneur.
LE FLACON 2^f50; DOUBLE FLACON 4 fr.
Exiger le nom SIMILIOR *de* F. CRUCQ Aîné, *éviter la contrefaçon, pour être assuré d'un produit parfait.*
NIGERINE Recoloration instantanée; blond, châtain, brun, noir, *Indispensable* pour la *Barbe*. 4 fr. 50.
CHEZ PRINCIPAUX COIFFEURS, PARFUMEURS ET PHARMACIENS.
Entrepôt G^al F. CRUCQ Aîné, chimiste, 25, r. Bergère, Paris
EXPÉDITION *FRANCO*, caissette cachetée c. timbres ou mandat.

MIGRAININE

Nom déposé — Marque déposée
J. PAQUIGNON
REMÈDE SOUVERAIN
et unique pour la guérison
instantanée des *MIGRAINES*
Ph^ie Normale, 19, rue Drouot, Paris et Ph^ies. Boîte 3.50.

POUR MAIGRIR
Sans régime spécial et sans altération de la santé
Prendre **L'ÉLIXIR AMAIGRISSANT** du D^r Stendhalle
(2 flacons av. Inst^on, 11^f contre mandat-p^te (port en sus).
ou **PILULES AMAIGRISSANTES** du D^r Stendhalle
(Boîte de 200 Pilules av. Inst^on, 10^f50 contre mandat-p^te)

Ces préparations sont plus **actives**, plus **efficaces** que toutes celles connues jusqu'à ce jour, de plus, elles ne fatiguent pas l'estomac et fortifient la santé.
Elles font rapidement disparaître les bajoues et le triple menton, rendent à la poitrine et à la taille leurs proportions normales et remplacent la pléthore graisseuse par un tissu de chairs fermes et souples.
On peut faire indifféremment usage de l'Elixir amaigrissant ou des Pilules amaigrissantes, ou même des deux simultanément, ces préparations étant tout aussi efficaces l'une que l'autre. *Conviennent aux Hommes comme aux Dames.* — Chez LEMAIRE, Pharm^en de 1^re cl., 14, rue de Grammont, PARIS.

NI CHEVEUX BLANCS
ni Favoris gris
l'EAU CHARBONNIER
TINCTORIAL VÉGÉTAL
rend au tube capillaire sa couleur naturelle, brune, blonde ou châtain.
SUCCÈS GARANTI
Flacon : **6** fr., 3 Flacons : **15** fr.
POMMADE TONIQUE
arrête la chute des cheveux, les fortifie, guérit pellicules et démangeaisons.
LE POT : 3 FR. et 5 FR.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE
87, Boulev. Magenta, PARIS.

POILS ou **DUVETS** disgracieux du visage et du corps. Disparition complète. Indication gratuite de s'en débarrasser. ACHILLE, CHIMISTE, *75, rue Montmartre* (TIMB. P. RÉP.)

LE SPLENDIDE-BÉBÉ INCASSABLE

AVEC PATRONS DÉCOUPÉS
d'un TROUSSEAU COMPLET

Grâce à une convention faite, dans des conditions exceptionnellement avantageuses, avec le premier fabricant de Paris, nous sommes à même d'offrir à nos abonnées un magnifique bébé incassable, d'une fabrication absolument irréprochable, supérieur à ceux qui sont couramment vendus pour 20 francs dans les magasins.

Ce bébé est haut de 50 centimètres, avec une belle tête en biscuit, coiffé de cheveux blonds et soyeux.

Il est entièrement articulé : aux épaules, aux genoux et aux poignets, se tient debout et peut prendre toutes les attitudes d'un enfant.

Le Bébé en magnifique chemise de surah et dentelle formant robe (conforme au dessin ci-dessus).

Pris dans nos Bureaux. . . . . 12 fr. 50
Pour les Départements, *franco* de port et d'emballage . . . . 14 francs.

Il est habillé d'une magnifique chemise de surah et de dentelle, formant robe, et, de plus, pour apprendre aux fillettes à être travailleuses et adroites, *nous leur offrons en même temps que le bébé tous les patrons nécessaires pour lui faire un trousseau complet : chemise, pantalon, robe, manteau, etc.*

Afin d'éviter tout accident en route, nous n'expédions notre Splendide-Bébé en province et à l'étranger que soigneusement emballé dans une solide caissette de bois.

Nous ne pouvons en aucun cas expédier à l'étranger contre remboursement.

Étrennes Utiles

COMPTABILITÉ DU FOYER DOMESTIQUE

Il est admis sans conteste que l'ordre est indispensable dans les ménages. Mais comment s'y prendre pour tenir une comptabilité en ordre? L'embarras commence au seuil de la pratique. Nous croyons utile de signaler, aux personnes qui veulent se rendre nettement compte, la **Petite Comptabilité complète du foyer**, qui permet, sans étude préalable, d'établir sa situation de chaque jour et son bilan en fin d'année.

La **Petite Comptabilité du foyer**, dont l'auteur, M. Eug. LÉAUTEY, chevalier de la Légion d'honneur, ancien chef de bureau au Comptoir d'Escompte, vient d'obtenir le grand diplôme d'honneur au **Concours international de comptabilité de Lyon**, peut être tenue par toute personne qui sait lire et écrire. Fonctionnant au moyen d'un seul registre, *mise à la portée de tous* par sa simplicité même, elle contrôle toutes choses, elle montre les recettes et les dépenses du travailleur, ce qu'il doit et ce qu'on lui doit, les résultats en perte ou en bénéfice : enfin elle établit le bilan fidèle du foyer domestique en fin d'année.

Le registre, format copie de lettres, beau papier, bonne reliure, est disposé pour la comptabilité de ménage d'une année. Il contient les *instructions* très simples pour s'en servir. A la fin de l'année, il n'est pas d'étrennes plus utiles à offrir. Envoi **franco** par la **Librairie comptable**, 5, *rue Geoffroy-Marie, Paris*, contre **7** fr. **50**, mandat ou timbres. Reliure riche, avec fermoir : **10** francs. Avec serrure à clef contre les indiscrétions, **5** francs en plus pour l'un ou l'autre modèle.

LUXURIANCE des SEINS *Développés Reconstitués*

Embellis, Raffermis en deux mois par les PILULES ORIENTALES, bienfaisantes pour la santé
Spécialité la plus ancienne. Succès 10 ans, approuvée par plusieurs sommités médicales de Paris, formule déposée selon la loi. Flacon avec notice 5^f35 F^co après mandat p^te reçu.
Pharmacie BOISSON, *100, rue Montmartre, Paris.*

HUILE de HOGG de FOIES FRAIS de **MORUE** *LA PLUS ACTIVE, LA PLUS AGRÉABLE ET LA PLUS NOURRISSANTE.* 2, rue Castiglione, Paris. FLACON TRIANGULAIRE, franco 4 FRANCS. 6 FLACONS POUR 20 FRANCS.
ÉMULSION HOGG *Faite avec son huile de foie de* **MORUE** et des Hypophosphites de CHAUX et de SOUDE. AUSSI AGRÉABLE AU GOÛT QUE LA CRÈME DU LAIT. Fl. triangulaire port dû : 2^f75. 6 Flacons : 15 fr.

LA PATE ÉPILATOIRE DUSSER détruit les **Poils Follets** disgracieux sur le visage des dames, sans aucun inconvénient pour la peau, même la plus délicate. *50 ANS de SUCCÈS*, de hautes Récompenses aux Expositions et des milliers d'attestations garantissent l'efficacité de ce produit. (20 pour le menton et les joues; 1/2 boîte, spéciale pour la moustache, 10 fr. f^co m^at). Pour les bras, employer le PILIVORE. (F^co m^at 20 fr. 85). DUSSER, rue J.-J.-Rousseau, n° 1, Paris.

18677. — L.-Imprimeries réunies, rue Mignon, 2, Paris. — MAY et MOTTEROZ, Directeurs.